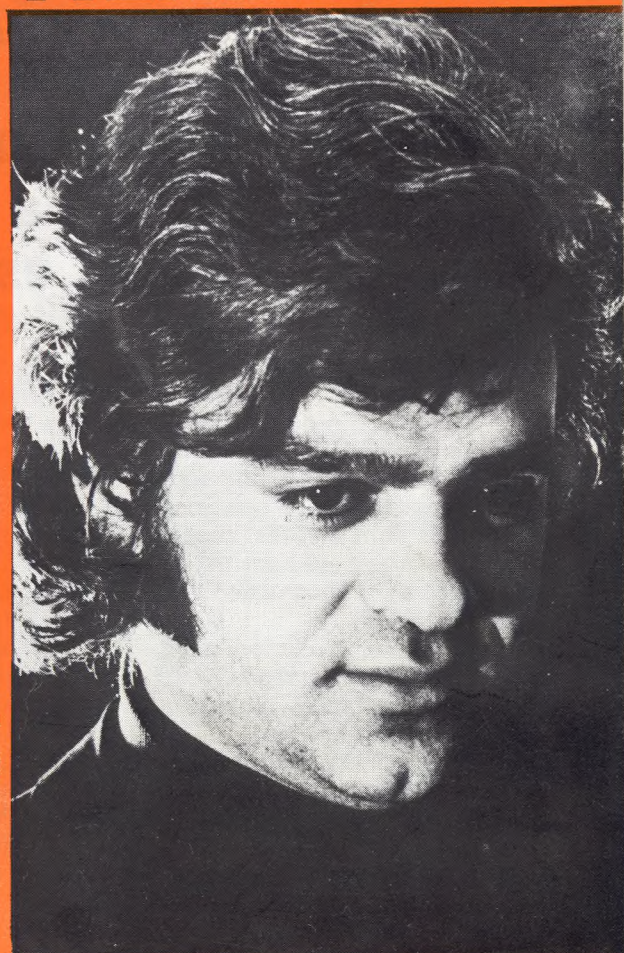


armenig

**KHATCHIG
YILMAZIAN**



EVA ARS



**TRESORS
DE
L'ARMENIE
CHRETIENNE**

**DISSIDENTS ARMENIENS
FUSILLES EN U.R.S.S.**

N° 42
FEVRIER
1979
8 F.

Fonds A.R.A.M

Si ce n'est toi, c'est donc ton frère ou la raison du plus fort est toujours la meilleure

C'est ce que La Fontaine fait dire au loup qui veut manger l'agneau en l'accusant par sa hardiesse et sa témérité de troubler son repos.

Le 8 Janvier 1978 une bombe a éclaté dans le métro de Moscou. Quelques semaines plus tard, les présumés coupables sont arrêtés, jugés, condamnés à la peine exceptionnelle et exécutés par les armes.

La rapidité dans l'instruction, le jugement et l'exécution a surpris le monde.

Dans un imbroglio d'informations reçues, c'est la confusion totale. Protestations, explications, commentaires, preuves, précisions..... jettent un trouble dans les esprits des journalistes, écrivains...

De jour en jour, le doute plane et s'installe sur le délit de cette tragique affaire. Dans cette bataille de «juridiction politique», nous ne pouvons que nous déclarer incompétents.

Mais nous ne pouvons baisser les bras et rester indifférents devant ces trois arméniens fusillés. Nous nous sentons concernés.

Nous réprouvons la violence. La violence pour le plaisir de la violence ne peut être tolérée dans une société civilisée. Elle doit être traitée avec rigueur car des innocents en sont souvent les victimes.

Mais un citoyen baillonné pour l'empêcher de s'exprimer, est aussi un acte de violence intolérable. Baillonné par l'Etat, le citoyen peut atteindre la folie.

Nous sommes parmi ceux qui sentent un frisson traverser le dos à l'annonce d'un homme, français ou arménien, qui perd sa vie pour défendre sa liberté dans son combat contre un goliath.

«Nous aimons l'Arménie cette terre où la civilisation a progressé durant des millénaires grâce aux sacrifices de tant d'hommes et de femmes.

Nous aimons nos coutumes, nos traditions, nos habitudes, auxquelles nous sommes attachés : est-ce du nationalisme ? (1).»

(1) Georges Marchais

Peut-être, mais c'est comme «ça» que nous avons été élevés par la France et par nos pères.

Issu de 1789, la Révolution d'Octobre a libéré de ses chaînes le moujik et donné au monde des opprimés et des baillonnés toutes les grandes espérances. Parmi elles, nous pensions acquise celle de la liberté d'expression dans un nouvel univers de justice sociale.

Aujourd'hui, trois jeunes arméniens ont été passés par les armes. Etaient-ils dissidents, terroristes, nationalistes, anti-soviétiques ?... ou le tout à la fois ?

Ils ont payé de leur vie le droit d'attirer l'attention du Monde sur une oppression. Les juges, dans leur verdict rapide, sommaire et exceptionnellement sévère dans l'exécution (tel un tribunal d'exception de triste mémoire), nous font découvrir avec stupeur que la révolution d'octobre n'est peut-être pas encore commencée ?

On peut toujours colorer pour cacher le naturel, falsifier pour cacher la vérité, tromper pour neutraliser une indignation ou une colère, et à la limite devenir prestidigitateur pour donner l'impression que les vessies sont des lanternes, à condition de savoir arrêter le temps. Puisque la raison du plus fort est toujours la meilleure, devant notre impuissance, personne ne pourra nous empêcher de serrer les poings et serrer les dents.

Il a été annoncé avec fierté que la population de la République Socialiste Soviétique d'Arménie a atteint le chiffre de trois millions.

Permettez-nous une rectification, il nous en manquera toujours trois.

J.KABRIELIAN

N.B. : Au delà de cette triste situation rappelons que l'absence d'un centre de coordination des actions de défense de notre communauté nous laisse une fois de plus bien faibles devant les exigences de l'appétit des loups.

Fondateur 1ère série :
André GUIRONNET
Fondateur 2ème série :
M.E.L.C.A. (Mouvement
pour l'Enseignement de
la Langue et de la
Culture Arménienne)
Association régie
par la loi de 1901
Bouches-du-Rhône
N° 4.943

armenia

Président :
Jean KABRIELIAN

Directeur de
la publication :
Ohan HEKIMIAN

ABONNEMENTS :

B.P. 116
Marseille Cédex 1
Tél. 62.49.46

C.C.P. 1166-59 T
Marseille

Commission paritaire
CPPAP 59 029

IMPRIMERIE J.ARAKEL
103, Av. Roger Salengro
13003 Marseille

Maquette :
Roger COMBE

Trois dissidents arméniens fusillés
LIBERATION

L'Arménie saigne à Moscou

Le jour même, Amnesty International rend public son rapport annuel pour tous les pays. Il est aussi accablant que par le passé...

Trois Arméniens ont été fusillés à Moscou, a annoncé l'agence Tass qui assure qu'ils étaient coupables de « l'attentat du métro de Moscou ». Le verdict avait été prononcé peu de temps avant qu'éclatent les tirs du peloton.

Il serait faux de penser que cela permet de douter qu'il y a, à Moscou, trois cadavres arméniens, la poitrine défoncée. Des Arméniens fort connus, dont le nom n'a pas été divulgué.

Union soviétique

M. SAKHAROV DEMANDE A M. BREJNEV DE ROUVRIRE LE DOSSIER DES TROIS ARMÉNIENS EXÉCUTÉS

(De notre correspondant Léonid Pliouchtch) Moscou. — L'académicien Andreï Sakharov a annoncé jeudi qu'il avait demandé

LE FIGARO

Après l'exécution des trois arméniens

U.R.S.S. : menaces contre Sakharov

Les autorités soviétiques auraient entrepris une nouvelle campagne d'intimidation à l'égard de l'académicien Andreï Sakharov. Selon ce dernier, deux inconnus qui se sont présentés comme « parents » des victimes tentent dans le métro de Moscou en janvier 1977 de faire entendre des menaces.

U.R.S.S.

L'AFFAIRE DES TROIS ARMÉNIENS EXÉCUTÉS

« Les Izvestia » publient la lettre d'un homme qui se présente comme une victime de l'attentat du métro de Moscou

mais les témoins qui auraient pu confirmer son alibi n'ont pas été entendus par le tribunal. Il faut noter aussi que l'affaire a été jugée en première instance par la Cour criminelle de la Cour suprême d'U.R.S.S. ; cette procédure est inhabituelle.

Izvestia du 26 février 1977
De notre correspondant Léonid Pliouchtch

444 montrées dans la lettre, ont été identifiées par des témoins.

AZADANARD

ORGANE DE LA F.R.A. DASCHNAKTSOUTIOUN — COMITE CENTRAL FRANCE

8 FEVRIER 1979 N°19
ՀԱՐԱՐԱԹՐՔ ՀԵՊԾՈՒՄԱԴԱՐ
Bilingue Arménien - Français
Directeur de la Publication
J. ALTOUNIAN
Secrétariat - Rédaction
17, rue Bleue
75009 PARIS
Tel : 246.03.65.
Commission Paritaire n° 1000
Abonnement : 100F
Le Numéro : 3F

LE POINT DE VUE DU « MATIN »

Assassinat à Moscou

A Il SI donc trois hommes ont été fusillés en Union soviétique, officiellement accusés d'être les auteurs de « l'attentat du métro de Moscou ». Trois Arméniens. L'un, Stepan Zatikian, était connu comme dissident et militant actif de la résistance arménienne. L'autre, Stepan Zatikian, était épais entoure l'ensemble d, les informations con- 1977 dans le métro de : y a-t-il eu des morts ? ment l'explosion ? Sak- du qu'il pouvait s'agir qui lui valut des ennuis te, on ignore s'il y a eu

TROIS ARMÉNIENS ASSASSINÉS A MOSCOU

ԵՐԵՎԱՆԻ ՀԱՅԵՐԸՆԻ ՍՊԱՆՆՈՒԹԻՒՆԸ ՄՈՍԿՎԱՅԻ ՄԷՋ

ՀԱՐԱՐԱԹՐՔ

ԱԶԱՏՈՒԹԵԱՆ
ԵՒ ԱԶԳԱՅԻՆ
ՊԱՀԱՆՋԱՏԻՐՈՒԹԵԱՆ
ԶՈՂԵՐԸ

MEETING DE PROTESTATION :

700 Personnes
au palais de la Mutualité

Պրոֆեսոր Զաչատուրի ալախանյանը շարունակում է հարգելու զոհերին և անցյալի անարդարությունները :

Après l'exécution des trois Arméniens à Moscou

Les Arméniens otages de la politique asiatique du Kremlin « Le chauvinisme impérial moscovite en train de se renforcer »

nous déclare dans une interview Leonid Pliouchtch

LIBERATION

LE MONDE

Manifestation devant l'ambassade d'U.R.S.S. contre l'exécution de trois Arméniens

Une centaine d'Arméniens ont manifesté, devant l'ambassade soviétique à Paris, boulevard Lannes, le samedi 3 février, pour protester contre l'exécution en U.R.S.S. de trois contestataires arméniens, MM. Zatikian, Stepanian et Bagdasarian. Cette manifestation a été organisée par le Comité de défense de la cause arménienne (tél. 824-63-89) et a annoncé le résultat d'un sondage effectué auprès de 100 personnes. Selon ce sondage, 80% des personnes interrogées ont déclaré qu'elles considéraient l'exécution des trois Arméniens comme un acte de terrorisme et qu'elles approuvaient la manifestation révolutionnaire arménienne et le Comité de défense de la cause arménienne (tél. 824-63-89) organisent un meeting de protestation, à 20 h. 30, à la Mutualité.

Comment expliqués-tu le procès contre les trois Arméniens ?
L. Pliouchtch : Je commencerai par les facteurs les plus importants : d'abord la politique de la ligne dure en Arménie est particulièrement forte dans les pays de l'Asie mineure où l'URSS mène actuellement une diplomatie très active : Turquie, Iran, Afghanistan. Et où cette diaspora est également réprimée.

Trois Arméniens fusillés : quelle Pliouchtch pense que l'URSS se prépare par la force et en offrant des gages — turc, à une guerre contre la Chine.

Effectivement, et cela nous rapproche du terrorisme.

...tion ? Léonid Pliouchtch de l'Asie Sakharov l'a fait dans sa conférence de presse, révélant en outre que Zatikian avait un alibi. Le communiqué cite pas les aveux de l'attentat de la Cour suprême d'U.R.S.S. ; cette procédure est inhabituelle.

tion d'aujourd'hui devant l'ambassade soviétique ?
— Le KGB s'est rendu compte de l'avantage de la soumission et n'a annoncé le résultat d'un sondage effectué auprès de 100 personnes.

Communiqué du collectif pour les dissidents arméniens

Le collectif pour les dissidents arméniens, récemment constitué en France, a pour but prioritaire d'alerter l'opinion publique sur les arrestations arbitraires et sur les conditions d'internement inhumaines dont sont victimes les dissidents arméniens en U.R.S.S.

Le collectif s'élève avec la plus grande indignation contre l'exécution de Stépan Zadikian et deux autres dissidents arméniens. Il faut remarquer que c'est la première fois que la peine capitale est appliquée contre des dissidents.

Stépan Zadikian, dont la condamnation à mort a été annoncée le 29 Janvier, a été exécuté le lendemain avec ses deux complices, affirme l'agence Tass. Accusés d'un attentat contre le métro de Moscou (imagination ou coup monté par la police russe), qui fit plusieurs victimes il y a deux ans, les condamnés n'ont pu organiser leur défense, lors du procès tenu à huis clos ; seuls des «experts et quelques documents» ont été présentés devant la Cour suprême de l'U.R.S.S., qui a refusé par contre -selon Sakharov- les témoignages des parents et amis. En dehors de Stépan Zadikian (dont la famille et Sakharov affirment qu'il n'était pas à Moscou à l'époque de l'attentat), l'identité des deux autres victimes n'a pas été révélée, mais il s'agirait vraisemblablement de Chahèn Haroutunian (membre fondateur du Groupe arménien du Comité de surveillance des accords d'Helsinki, arrêté depuis novembre 1977) et de son frère Edouard Haroutunian (membre du même groupe, interné dans un hôpital psychiatrique) ou de Barouïr Airikian (responsable d'un Parti national unifié arménien clandestin, condamné en 1974 à 10 ans d'internement). Tous membres du P.N.U. arménien, créé en 1966, ils «auraient avoué être l'auteur de l'attentat de Moscou en janvier 1977», bien qu'ils n'y seraient pas rendus à ce moment.

En fait, la faute des militants du Parti National Unifié était de défendre des «idées nationalistes», selon les termes du K.G.B. :

- unification de l'ensemble des concitoyens dispersés dans le monde entier et reconstitution du droit légitime de gérer la patrie par son propre gouvernement ;
- rétablissement de l'Etat national sur toute l'étendue des territoires de l'Arménie historique.

La tâche primordiale pour atteindre ces buts est l'indépendance de l'Arménie, sans rompre les relations amicales avec la Russie et les autres républiques du Caucase et de l'U.R.S.S. Les actions du P.N.U. ont été beaucoup plus symboliques que terroristes ; il précise dans ses statuts «la résolution des questions politiques en désavouant tous les aspects de la violence quels qu'en soient les auteurs ou les victimes. La voie vers l'indépendance de l'Arménie est le suffrage universel (référendum) du peuple arménien». Dans cette voie légale, des pétitions et déclarations ont été présentées au pouvoir soviétique pour être transmises à l'O.N.U. par leur intermédiaire ; des grèves de la faim politiques ont été faites en 1974 et 1975 pour exiger l'introduction du suffrage universel.

L'origine du mouvement nationaliste en Arménie soviétique remonte à 1963, lorsqu'à Erevan 200 personnes réclamaient devant le siège du Parti communiste une meilleure utilisation de la langue arménienne. Un groupe «Arménie libre» a été constitué deux ans plus tard : d'autres ont suivi jusqu'aux années 1967-1968, mais la vigilance du K.G.B. a brisé cette expression. A l'exemple de l'Argentine pour la Coupe du monde de football, l'U.R.S.S. «prépare le terrain» pour montrer au monde entier une image de marque, à l'approche des Jeux Olympiques. En tentant de supprimer toute forme d'opposition dans le pays, l'Union Soviétique souhaiterait montrer aux centaines de millions de téléspectateurs, dans deux ans, un peuple soviétique uni. Le K.G.B. sera à rude épreuve jusqu'à cette échéance.

Le collectif pour les dissidents arméniens

Le CDCA communique :

IL FAUT GAGNER LA BATAILLE DU PARAGRAPHE 30 pour la reconnaissance du génocide arménien à l'O.N.U.

**CHAQUE ARMENIEN INDIFFERENT
SERA UN ALLIE SUPPLEMENTAIRE DE LA TURQUIE**

Aujourd'hui le rétablissement du Paragraphe 30 est possible dans les faits, si un pays le propose et le défend. Il faut donc manifester notre résolution en envoyant le télégramme suivant au Ministre des affaires étrangères.

Télégramme à envoyer et à faire envoyer au Ministre des Affaires Etrangères, M. Jean-François Poncet, 37 quai d'Orsay 75700 Paris, impérativement le 7 ou le 8 Février 1979.

Texte : J'attends de la France qu'elle propose et obtienne à l'O.N.U. Genève, la réinsertion du paragraphe 30» faisant référence au génocide arménien»

Signature :



EVA ARS

(Eva Arslanian)

**ARTISTE PEINTRE,
AQUARELLISTE,
CERAMISTE**



EVA ARS vient d'obtenir le premier prix du grand prix international de peinture de Marseille 1979.

Nous avons relaté dans nos précédents numéros l'existence de ce prix et les conditions de participation. Le jury était composé des personnalités bien connues des Arts. 150 artistes ont participé à ce concours.

Mais qui est Eva Ars ? Eva Ars, mariée, mère de deux enfants, est née à Marseille. En 1948, ses parents décident de quitter la France pour l'Arménie. Elle avait alors 2 ans. Après ses études secondaires, elle est admise aux Beaux-Arts Terlémezian d'Érévan et devient l'élève du célèbre professeur Kamalian, artiste peintre très connu. En 1968, de retour en France, elle poursuit ses études aux Beaux-Arts de Marseille. La peinture pour elle est un univers de rêverie et d'imagination, une manière originale de vivre. Toutes ses œuvres donnent une impression de

Quelques unes



●●●
tempérament de force, de vie. Sa peinture est volontaire, solide et franche, puissamment colorée. C'est grâce à ces couleurs chaudes que l'on découvre les formes donnant un certain dynamisme à ses réalisations.

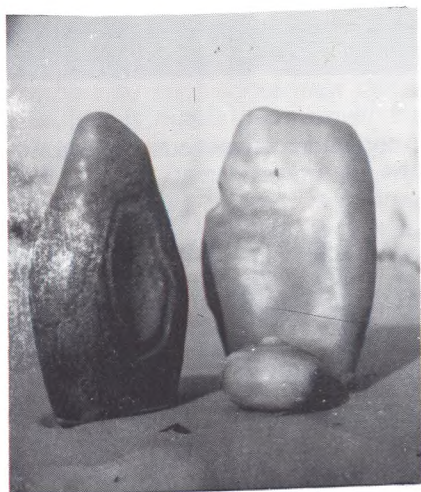
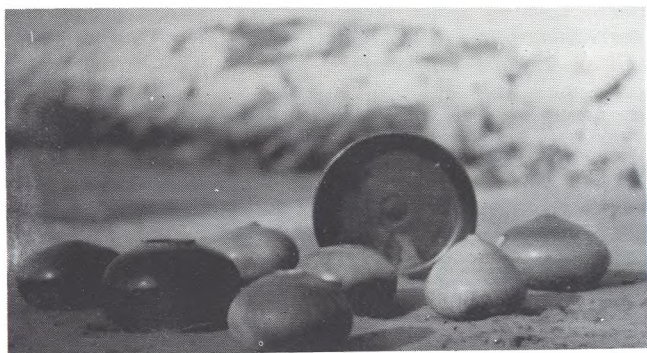
Pour compléter ses connaissances techniques, elle a eu l'idée d'étudier la céramique. Ces études lui ont beaucoup apporté à la réalisation des formes. Poussant encore plus loin, elle a entrepris l'étude des émaux touchant directement la chimie. Etudes artistiques, études scientifiques, dotée de dons, Eva Ars est promue à un avenir brillant, d'ailleurs, pour son premier vernissage qui a eu lieu dans une Galerie à Marseille, beaucoup de personnes se sont empressées pour admirer ses œuvres qui méritent d'être connues.

Tous nos compliments et toutes nos félicitations pour cette grande première.



Photos Raoul Luciani

de ses œuvres...





LA CHORALE SAHAK-MESROB : 1er anniversaire

LA Chorale Sahak Mesrob a UN an déjà. Pour fêter dignement et populairement ce premier anniversaire de sa création, elle a chanté la Sainte messe en l'église arménienne du Prado à Marseille le Dimanche 21 janvier 1979 en interprétant les œuvres à quatre voix de Magar Yegmalian. La Chorale, composée de 120 membres, était dirigée par son excellent chef Khatchik Yilmazian. Cette messe solennelle avait été placée sous la haute présidence de Monseigneur Séropé Manoukian délégué apostolique pour l'Europe occidentale du St. Siège d'Etchmiazine et en présence de Monseigneur Agop Vartanian, Evêque des arméniens du midi de la France. De très nombreux fidèles s'étaient déplacés pour assister à cette messe dont la célébration accompagnée d'une chorale si importante était un évènement. Evènement pour deux raisons essentielles : d'une part, depuis 25 ans, Marseille n'avait plus de chorale à la suite de la disparition de la Chorale Armenia dirigée par le regretté Vartan Sarxian. Et d'autre part, il y a à peine un an, la Chorale Sahak Mesrob était dans une situation embryonnaire. Cet embryon s'est développé très rapidement pour devenir un ensemble remarquable. Que de chemin parcouru pour arriver à tel résultat. La preuve nous en a été fournie ce dimanche matin par l'interprétation de haute qualité des œuvres de Magar Yegmalian.

Ce résultat a été obtenu grâce à un travail méthodique et sérieux mené par un professionnel, un maître en la matière qu'est Khatchik Yilmazian, et grâce, également, à la volonté et à la persévérance de tous les élèves animés d'un sentiment de parvenir et de bien faire. Khatchik Yilmazian continuera à perfectionner son ensemble pour gravir les étapes de plus en plus difficiles. Il en est très capable, nous en sommes convaincus. Dans notre numéro 31 de décembre 77 (page 17), nous avons présenté Khatchik Yilmazian. Nous vous rappelons brièvement sa biographie : il est né en 1947 à Yozgat (Turquie). Très jeune, il participe à la chorale des enfants de sa ville natale. Il fait ses études secondaires à l'école de Théologie Sourp Khatch de Scutar et poursuit en même temps des études au conservatoire ayant comme professeur J.Arslaniantz. Grâce aux encouragements de son Excellence Chenork Kaloustian, Patriarche des Arméniens de Turquie, il entre au conservatoire d'Etat de la ville de Dortmund (Allemagne) où il obtient le diplôme de dirigeant de chorale. Il est marié. Son épouse, Madame Juliette Yilmazian est pianiste concertiste.

A l'issue de la cérémonie religieuse, notre Directeur, Ohan Hékimian, s'est entretenu avec Khatchik Yilmazian. Nous vous rapportons ci-après cet entretien :

O.H. - Lors de notre première rencontre vous nous aviez exposé vos projets et votre manière de travailler. Pouvez-vous aujourd'hui nous dire où vous en êtes avec vos projets, et comment cette première année s'est déroulée ?

K.Y. Pour notre travail de cette année, je ne suis pas déçu. Tout ce que j'avais projeté et présenté lors de notre première rencontre est réalisé. Durant cette année, j'ai essayé d'enseigner aux membres de la chorale les bases essentielles de la musique. J'avais institué un cours de solfège d'une demi-heure avant chaque répétition, ainsi que dix minutes de vocalise. On a appris des chansons populaires à plusieurs voix afin de faire connaître à nos membres les chansons issues du cœur même de notre peuple, les mêmes chansons que chantaient et chantent leurs sœurs et leurs frères au pays. Mais nos efforts ont été notamment concentrés à la réalisation de la messe à quatre voix de Magar Yegmalian.



O.H. - Dans quelles conditions avez-vous recruté vos élèves ?

K.Y. Comme vous le savez il y a un an tous les membres inscrits à la chorale ont dû passer un simple test. Ce fut pour nous un moyen de connaître leur capacité et leur connaissance musicales. On a constaté que très peu d'entre eux connaissait le chant d'une certaine manière, la lecture des notes musicales et le plus regrettable : la langue arménienne. Parmi eux on a choisi les membres actuels sachant que tous n'avaient pas le même niveau musical. On a misé sur notre travail pour faire parvenir les faibles au niveau des forts.



O.H. - Quelle était l'atmosphère des répétitions, comment les élèves acceptaient cette atmosphère ?

K.Y. Il faut demander cela aux élèves. Je crois que l'atmosphère est gaie, amicale et d'après les propos, les membres attendent impatiemment les jours de répétitions. Il y a beaucoup qui viennent après une dure journée au bureau ou à l'école et, passent deux heures à répéter, et il faut dire que parfois les répétitions sont dures et pénibles à suivre. Rien que pour cela il faut les encourager.

O.H. - Comment fut préparé ce jour anniversaire ?

K.Y. Du point de vue artistique ou administratif ? De toute façon on peut dire que nous étions prêts déjà depuis quelques semaines à chanter la messe. Ces dernières semaines ont été pour nous une occasion pour perfectionner notre répertoire. Le comité de l'Eglise et la direction de la chorale ne ménagèrent pas leurs efforts pour organiser la messe du 21 janvier. Par les tracts et les livrets-programmes on voulait informer les gens. On a cueilli le fruit de nos travaux ce dimanche du 21 janvier en présence de 1400 auditeurs. Selon beaucoup de gens, les présents ont vécu des heures extraordinaires. Permettez que nous aussi, nous partageons leurs avis.

O.H. - Est-ce que vous êtes satisfait de ce premier anniversaire ? Est-ce que les choses se sont passées comme vous le désiriez ? Qu'attendiez-vous ce jour là ?

K.Y. Oui. On a été très satisfait et heureux. On peut dire que le résultat obtenu, a dépassé de loin nos attentes, en tenant compte du fait que les membres se sont concentrés pendant deux heures et demie sur la messe pour arriver à une meilleure performance. On est également content car comme je l'ai dit il y avait 1400 personnes qui étaient venues encourager la chorale Sahag-Mesrob. Permettez moi de les remercier et de leur dire que leur présence et leur encouragement nous ont mis devant une nouvelle responsabilité. Je veux dire, par là, que notre prochain spectacle doit être plus perfectionné et ses qualités doivent dépasser celles du premier. C'est avec cette prise de conscience qu'on continuera à travailler.

O.H. - Quels sont vos projets pour les mois à venir, vos plans pour cette année ou pour les années futures ?

K.Y. Le 25 juin 1979, à l'opéra de Marseille, avec la participation de l'ensemble instrumental de Provence et

avec l'aimable concours de la grande cantatrice de notre patrie Louciné Zakarian, aura lieu un concert dont le programme sera composé de deux parties, la première religieuse et la seconde populaire ou mondaine. Au début on avait l'intention de faire ce concert avec la première partie seulement mais sur la demande de nos amis on a ajouté la seconde partie. Donc pendant cinq mois on doit se concentrer sur ce concert du 21 juin.

O.H. - Est-ce que vos membres sont capables d'une telle performance ? ou en voulez-vous d'autres qui pourraient avoir d'autres qualités ?

K.Y. Comme je l'ai déjà dit je suis content du résultat de dimanche. Mais il faut admettre qu'il y a toujours des fautes et il faut faire de notre mieux pour les corriger dans le futur, par un travail sérieux et systématique. Notre rêve principal est de former une chorale par des amateurs dont la valeur artistique atteint le professionnalisme et aussi peut-être l'orgueil de tous les arméniens de France ; ceci ne peut se faire qu'avec des membres capables : mais comme je vous l'ai déjà dit, nos membres n'ont pas encore cette capacité artistique. Il y en a qui sont bons, d'autres moins bons, donc notre tâche doit consister à égaliser ces deux niveaux, sinon on ne peut pas avoir une bonne qualité musicale et pour en arriver là, il faut avoir une bonne technique, une vraie sensibilité et une musicalité parfaite, c'est ce que je veux enseigner à mes élèves afin d'ammérir sur le bon port dans cet immense océan, qu'est la musique.

O.H. - Désirez-vous pour clore notre entretien ajouter quelques mots ?

K.Y. D'abord je voudrais vous remercier de l'intérêt que vous manifestez à l'égard de notre chorale Sahag Mesrob. A vrai dire, pour le moment notre chorale est l'une des importantes manifestations culturelles arméniennes à Marseille. Et comme Mgr Manoukian l'a indiqué «notre chorale pourrait être le début de nouvelles activités culturelles dans notre communauté de Marseille.» Avec cette chorale notre but est d'atteindre un haut niveau artistique. Mais, étant un directeur arménien, je sens aussi une obligation morale envers mon peuple. Comme chaque arménien de la diaspora, je désire que notre peuple continue à exister en tant que peuple civilisé parmi d'autres peuples. Dans ce XXème siècle notre seul moyen d'existence et de

survie doit être notre culture et l'Eglise qui durant des siècles a su conserver notre culture et fut notre château-fort d'existence. On doit, même si c'est malgré nous, accepter ce fait. Dans la diaspora, le cas est toujours le même, on est tous rassemblé autour des églises et des maisons de culture. On est obligé de bien fonder notre avenir national, pour cela il faut conserver notre langue, notre alphabet et notre littérature, notre

musique et nos chants, etc... On a beaucoup d'estime et d'amour envers les arts des autres peuples, on est parfois ébloui par leur performance. Mais on aime notre art, qui vient ajouter une pierre sur cet immense bâtiment qu'est la culture de toute l'humanité. Donc notre meilleur vœu pour ce premier anniversaire sera de voir nos membres connaître et aimer nos chants et de pouvoir servir au peuple arménien et à l'humanité. En partant de ce vœu on a formé notre chorale d'enfants.

Photo «Le Méridional»



POÉSIE



FRIK

Dieu équitable, juste
Et en tout plein de charité
J'ai matière à requête
Si tu daignes m'écouter (...)
Combien ce monde doit-il nous
faire souffrir
Et cett vie nous saigner ?
Et toi, tu permets tout cela,
Et nous oublies dans la détresse.
Tu te déchaînes contre la nation
d'Arménie
Comme tu l'as fait contre les
Israélites,
Toute ta colère
vient s'abattre sur nous.
Si nous te sommes inutiles,
Si nulle de nos actions n'est bonne
Ou si nous attirons la haine de ton
cœur,
Si nous avons transgressé tes
ordres,
Une fois pour toutes, détruis-nous
Pour que ton cœur enfin s'apaise,
S'il est vrai que cela est ton vouloir
Dieu tout-puissant et bon.
Jusqu'à quand aurons-nous cou
rage

Ce poème écrit pourtant entre le
XIIIème et le XIVème siècle nous
paraît encore d'actualité.

Frik a vécu sous la domination
mongole et nul plus que lui et ses

compatriotes n'ont eu à ressentir
profondément le manque de liber-
té. Il fut témoin et victime impuis-
sant des pires atrocités commises
par les hordes mongoles sur les
Arméniens.

REQUETE

Et patience pour tout ?
Celui qui est faible, qu'il périsse,
Si telle est en effet ta volonté.
Mais que vienne et passe cette
requête
Au sujet de ma nation.
Est-ce bien là le sens de ton
vouloir,
De ton jugement équitable et juste ?
Que l'un vive pendant dix ans
L'autre cent ans et plus.
Que l'un n'atteigne pas les dix
Et meure âgé de deux mois ou
trois.
Et comment se fait-il donc,
Et qui doit-on accuser ?
Que l'un ait beaucoup d'enfants,
L'autre n'en ayant jamais ?
Que l'un est fils de vieille souche,
L'autre dès sa naissance, mendiant
L'un possède mille chevaux et
mules,

L'autre n'a ni chevreau ni brebis.
L'un s'habille de soie et de pourpre
A l'autre manque même une
chemise ;

L'un réussit en agissant mal,
L'autre échoue en faisant le bien.
Que l'un, aux dépens des pauvres,
s'enrichisse,

Et l'autre s'appauvrit, perdant mê-
me ce qu'il a ;
Que l'un soit surprenant de force,
L'autre, pusillanime et faible.
Tu fais des princes qui règnent sur
les autres
Comme sur des moutons, les loups
Comme sur les lièvres, les fauves,
Ou sur les troupeaux entiers, les
lions puissants.
Est-ce bien cela que tu as voulu ?
Tu as voulu qu'il y ait petits et
grands ?
Que les fortunés partout se pa-
vanent ?
Et que les infortunés aient le cœur
déchiré ?
Dis, où se trouve la fortune ?
Et où la trouve-t-on, la chance ?
Voici des ans que j'erre après elle,
Avec l'espoir de la recueillir.

Traduit par Jean-Pierre Faye (an-
thologie de la Poésie Arménienne
de Rouben Mélik - Editeurs Fran-
çais Réunis.)

LA FONDATION MARIE NOUBAR

Maison des Etudiants Arméniens UN DEMI SIECLE D'ACTIVITES

La Maison des Etudiants arméniens n'est certainement pas inconnue des lecteurs d'Arménia. Dans un article paru en Novembre 1976 consacré aux activités et fondations de l'Union Générale Arménienne de bienfaisance, elle figurait comme une des plus valables créations de Boghos Noubar Pacha. Cet homme éminent dont les qualités de cœur égalaient l'intelligence s'était rendu compte autant de ce qui était nécessaire à la survie qu'à l'épanouissement du peuple arménien.

Son adresse : 57, Boulevard Jourdan - Paris 14ème

Le long de cette vaste avenue, sur des hectares de jardins bien entretenus, se dressent les nombreux pavillons de la Cité Internationale Universitaire. Mais vous n'avez aucune peine à repérer la Maison des Etudiants Arméniens. Cette magnifique construction de 4 étages, en pierre de taille, est décorée extérieurement de frises rappelant le dessin de nos «khatchkar».

Désirant connaître les problèmes avec lesquels elle se trouve confrontée, nous avons demandé une entrevue à son jeune et dynamique Directeur Mr Zaven Yegavian qui avec beaucoup d'amabilité et de compétence a bien voulu nous renseigner.



Qu'est-ce qui vous amène à vous consacrer à la gestion de la M.E.A. car je suppose que ce n'est pas une sinécure et que votre vie privée se confond avec celle de la maison ?

C'est un pur hasard qui m'a conduit à m'y consacrer ; en effet, lorsque je suis rentré d'Arménie en 1972 où j'avais achevé mes études de linguistique, le Comité de l'U.G.A.B. me proposa un poste de secrétaire dans la Fondation ; le Directeur était à cette époque le professeur Noubar Arpiarian.

Jusqu'à son départ en 1975, j'ai assumé cette tâche, me pénétrant toujours davantage de son étendue et de son importance.

Le 1er janvier 1977, sur une suggestion de l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance, et sur proposition de Mr Marthelot Délégué Général de la Cité à cette époque, j'ai été nommé au poste de Directeur. Le travail en soi est très absorbant, si l'on pense que la situation de la Fondation est unique au monde de par son statut et si l'on prend pour objectif d'en faire un foyer de culture pour les jeunes arméniens de la Diaspora en même temps qu'un centre de propagation de notre art et de notre civilisation parmi les représentants de plus de cent nations. Un tel travail ne peut se concevoir sans un certain esprit de détachement,

une disponibilité constante qui forcément empiète sur ma vie privée. Mais ces inconvénients sont minces si l'on considère l'utilité de l'œuvre, sa nécessité et aussi malheureusement son insuffisance pour un peuple dont la moitié vit en diaspora.

Que représente la C.I.U.P. ?

La Cité Internationale Universitaire de Paris doit sa création il y a 50 ans et son développement au concours de personnalités, d'institutions françaises et étrangères, et de pays qui lui ont donné une physionomie très particulière et originale parmi les établissements de résidence universitaire. Elle a pour but d'accueillir près de 6.000 étudiants, déjà avancés dans l'enseignement supérieur, professeurs et chercheurs étrangers en mission d'enseignement ou de recherche à Paris, et par la même de provoquer des échanges intellectuels.

Selon la volonté de son créateur André Honnorat et de tous ceux qui comme le Recteur Appell furent à son origine ou contribuèrent à son développement, le caractère universitaire et international bien particulier est établi par les Actes de Fondation des différentes maisons comme la nôtre ; ces actes confèrent à chacune d'elle son originalité tout en préservant l'unité de l'ensemble.

A qui sommes-nous redevables de la création de la fondation Marie Noubar ?

Ce fut le regretté Boghos Pacha Noubar, fondateur de l'UGAB et désireux de perpétuer la mémoire de son épouse Marie Noubar, qui entreprit cette œuvre en faveur d'étudiants arméniens et ceci dans l'unique souci de les faire bénéficier des avantages de la Cité Universitaire, par un Acte de Donation signé à Paris le 25 mai 1928. Il finança généreusement la construction de l'édifice connu aujourd'hui sous le nom de la Maison d'Arménie. La fondation fut solennellement inaugurée le 17 décembre 1930.

Arménia dans son numéro de Novembre 1976 avait fait connaître l'aide que la fondation Marie Noubar et l'UGAB avaient apportée aux jeunes du Liban : hébergement gratuit, bourse etc... ou en est la situation ?

Sur le plan social et durant cette année universitaire 77-78, 45 étudiants ont la jouissance d'une bourse d'études de la part de l'UGAB ; 4 de la Fondation Gulbenkian ; 4 de l'A.A.A.S. ; 3 de la Croix Bleue Arménienne de France ; 2 de l'Union d'Aide aux Etudiants. Enfin 18 résidents ont reçu une bourse redevance-séjour de l'Association des Amis de la Fondation Marie Noubar, qui sous

●●●
l'actuelle présidence de Mme Lucienne Frey-Indjoudjian, mène une action à la fois dynamique et efficiente tant sur le plan matériel que sur le plan moral. Cette association créée en 1974, par un travail constant et courageux vient en aide à nos résidents.

Toutefois, il reste un assez grand nombre de jeunes gens qui auraient besoin d'être aidés, en particulier ceux qui sont originaires de Turquie.

Quel est le statut de la M.E.A. vis-à-vis de l'Etat français ; quelles sont les ressources, comment s'établit votre budget ?

Le statut de la M.E.A. vis-à-vis de l'Etat Français et jusqu'en 1977 était d'être Maison rattachée à la Fondation Nationale. Son budget était établi grâce à la constitution par Boghos Pacha d'un fond de réserve et d'un fond de roulement. Le premier étant destiné à «assurer les grosses réparations de l'immeuble, ainsi que la participation proportionnelle de la Fondation aux services d'intérêt commun de la Cité Universitaire.» (Acte de Donation de la M.E.A.)

L'UGAB intervenait au niveau des admissions des candidats, mais non dans la gestion financière proprement dite. A partir de 1968, les règlements généraux de la Cité et notamment la rigueur imposée dans les critères d'admission, éliminait de jure un grand nombre de candidats du premier cycle d'études. Des pourparlers ont été engagés depuis 1975 par le Comité de l'UGAB de Droit Suisse pour le détachement de la Maison par rapport à la Fondation Nationale, en vue d'acquiescer son autonomie au sein de la Cité Internationale Universitaire, et ce afin d'assurer l'accueil de nombreux étudiants arméniens venant de l'étranger. Nous devons ici rendre un hommage tout particulier à Maître Chavarche Sevhonkian, Avocat Conseil de l'UGAB qui au cours de ces négociations délicates a su faire valoir les clauses de la Donation en faveur des étudiants arméniens, et affirmer la présence de l'identité arménienne.

Ainsi à partir du 8 décembre 1976, la Maison se détachait de la Fondation Nationale et depuis cette date, elle possède une gestion placée sous le contrôle de son Conseil d'Administration. Celui-ci est composé de 4 membres pour la partie française et de 4 membres pour la partie arménienne.



Désormais la gestion et le déficit annuel de la Fondation sont pris entièrement en charge par l'UGAB. Nos ressources sont loin d'être suffisantes, car il faut faire face aux frais d'entretien courant, de réparations urgentes : la Maison d'Arménie se fait vieille et aurait bien besoin d'être modernisée ! un exemple : l'insonorisation des chambres.

D'autre part, il y a la lourde question sociale. Ne faisons pas de discrimination entre étudiants de milieux sociaux différents, nous sommes souvent obligés de chercher du secours au sein de la communauté.

Heureusement l'aide est présente et constante : c'est d'une part les Amis de la Fondation Marie Noubar, association qui prend en charge les frais de séjour pendant 3 ans de 18 étudiants. Elle organise à cet effet des «journées de l'Amitié» qui ont lieu chaque année au mois de Novembre dans les locaux de la Maison. Le bénéfice de cette vente, ainsi que les nombreux dons

recueillis en cours d'année lui permettent de tenir ses engagements. C'est d'autre part l'UGAB qui entretient bon nombre de nos étudiants. Ce sont enfin des Associations comme la Croix Bleue Arménienne de France, l'A.A.A.S. et l'Union d'Aide aux Etudiants qui secourent nos jeunes gens.

Mais il y a encore beaucoup d'autres cas dans la difficulté et tout don est accueilli avec joie et reconnaissance.

Si vous voulez nous venir en aide, les Amis de la Fondation Marie Noubar ont fait graver par les Pères Mekhitaristes de Venise de nombreux porte-clés en argent massif. Une face est frappée à l'effigie de la M.E.A. et l'autre représente l'aigle de Zvartnots. Ces porte-clés finement ouvragés sont en vente au secrétariat de la Maison au prix de 100 NF. Nous envoyons par la poste sur demande. Vous connaissez notre adresse :

Maison des Etudiants arméniens
57, Bd. Jourdan - 75004 Paris

L'ensemble folklorique arménien HARTANAG

Photos Studio Rex

L y a un an naissait cet ensemble de danses et de musique arméniennes ; les filles et les garçons se trouvant à son origine souhaitaient faire quelque chose de différent de toutes les autres troupes déjà existantes.

Une cohésion a été nécessaire au début, pour aligner l'ensemble des danseurs et des danseuses venant d'horizons multiples, sur les mêmes bases techniques. Un programme de douze danses permet à la troupe d'être «opérationnelle» et de répondre à tous les engagements. Danses de tradition ancestrale, telles que :

- «Chirag bar» (ronde villageoise de la région de Chirag
- «Sassouni bar»
- «Hoy nazan»
- «Kotchari» dansé au son puissant et nasillard du «Zourna» nous entraîne bien loin d'ici, vers les montagnes d'Arménie.

Egalement des danses de recherches chorégraphiques sur des musiques populaires :

- «Hayrenasser» danse des patriotes
- «Kharabaghi Yernighe» la biche de Kharabagh,
- «Enzeli», danse de filles d'origine païenne

et enfin des danses d'inspiration géorgienne comme :

- «lezguinka», duel amoureux entre un jeune homme qui à force de prouesses techniques parvient à gagner le cœur de sa cavalière.

- «Khoroumi», danse rituelle guerrière du XIV^{ème} siècle, symbolise les différentes phases d'une bataille et venant des peuplades primitives du Caucase Adjaro-Gouriennes.

L'orchestre composé de six musiciens, s'est fixé quant à lui un objectif et une ligne de conduite précise. Tout d'abord, n'accepter en son sein que des instruments typiques (exception faite pour l'accordéon qui est maintenant complètement intégré dans toutes les formations caucasiennes).

Son deuxième objectif est de mettre à son répertoire des mélodies populaires anciennes afin de les présenter au public.



- Percussions et instruments à vent : Patrick Tcharbatchian et Varoujan Artin (absent sur photo)
- Kamantcha : Sarkis Eurdékian
- Kanon : Hrant Karakachian et Nelly Eurdékian
- Accordéon : Hagop Cafédjian

On retrouve dans la musique arménienne :

- le «Dehol» (percussion frappée avec les doigts), caisse cylindrique en bois sur laquelle sont montées deux peaux animales (bouquetin ou veau) et tendues par une corde de chanvre.

- le «Doudouk» sorte de flûte au son proche du hautbois, composé d'un corps en bois dur et d'une hanche en roseau appelée «ramich».

- le «Shévi», flûte de berger taillée dans le roseau ou aussi dans le bois.

- le «Zourna», instrument à vent de forme conique, proche de la bombarde bretonne, avec une petite hanche en roseau montée sur une partie métallique appelée «Mil» au son puissant et strident, utilisé par tous les peuples orientaux et surtout joué dans les mariages et les fêtes villageoises avec son accompagnateur le «Dehol»

- le «Tar» sorte de Luth à manche long de treize cordes à table harmonique en peau animale.

- le «Kamantcha» ancêtre de la vièle, utilisé par les troubadours (Achough) tem Sayat Nova.

- le «Kanon» ressemble à la cithare et se joue à l'aide d'onglets. C'est une table harmonique avec la partie du chevalet en peau de poisson supportant soixante douze cordes.

La difficulté majeure pour l'orchestre a été tout d'abord de se procurer des instruments de qualité puis ensuite de pouvoir les maîtri-



ser, car il est bon de préciser que les musiciens sont tous natifs de France ; à une exception Hrant Karakachian, ayant consacré sa vie au Kanon, qu'il joue en maître et malgré son âge avancé est un exemple pour tous car il transmet aux jeunes son expérience de la musique.

Hartanag, cela veut dire «Victoire» en arménien. Cette victoire c'est celle que ces jeunes veulent remporter ; victoire sur eux-mêmes car il n'est pas facile d'arriver à ses fins. Victoire aussi face à l'assimilation et à l'appauvrissement culturel de la communauté.

●●●
 Mais le but premier de l'Ensemble est de faire connaître la musique et la danse traditionnelles arméniennes au public français, qui ont d'ailleurs été très appréciées en particulier dans le cadre prestigieux de l'Abbaye Saint-Victor en juin dernier.

On ne soulignera jamais assez la somme de travail, d'attention et de recherche que demande l'animation d'une telle activité. Pour cela, les responsables ont confié la chorégraphie à Patrick Tcharbatchian et Sylvie Kasbarian, puisant leur inspiration dans les grands courants chorégraphiques en Arménie. La direction musicale incombe à Sarkis Eurdékian.

L'ensemble traditionnel arménien «HARTANAG» est régi par un statut d'Association Culturelle (Loi de 1901).

Les danseurs et danseuses de la



troupe seront heureux de partager leur passion pour la musique et la danse arménienne avec tous les jeunes désirant participer à une activité saine et enrichissante dans cette association nouvellement créée, mais qui a devant elle un avenir certain.

Souhaitons donc beaucoup de succès à cet ensemble qui apporte un sang nouveau à notre commu-

nauté et qui n'a pas fini de nous étonner.

Pour tous renseignements, s'adresser à :

- le mercredi et le vendredi à partir de 19h 30 - 5, rue de l'Abbaye (Saint Victor)

ou téléphoner

Mlle Sylvie Kasbarian

52.88.34

M.P. Tcharbatchian

70.35.58

C.C.P. 3637 90 N

CULTURES ARMÉNIENNES

cahier littéraire et artistique.

Directeur : J.-C. Kebabdjian.

Rédacteurs : M. Arsenian, J.-C. Kebabdjian.

ÉDITIONS ASTRID

47, rue de Cléry, 75002 Paris





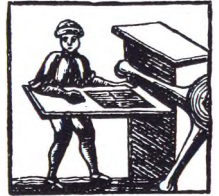
MINORITÉS

VARVARA BASMADJIAN

LES ARMÉNIENS : RÉVEIL OU FIN ?

éditions
entente

livres



Varvara Basmadjian - Née en 1947 à Istanbul. Etudes secondaires et supérieures en France. Historienne d'art. Stages de recherche en 1967 et 1970 en Arménie à l'Institut des Anciens manuscrits de Erevan « Matenadaran ». Mémoire sur la miniature arménienne. Journaliste d'abord à l'Associated Press (Paris), depuis 1972 dans une agence de presse latino-américaine.

INTRODUCTION

Les Arméniens sont aujourd'hui six millions, divisés et en partie menacés. Divisés, ils le sont entre l'Arménie soviétique et des colonies dispersées à travers le monde. Si en Arménie ils préservent leur identité, celle-ci est menacée par une assimilation progressive dans les civilisations où leurs ancêtres ont trouvé refuge. L'histoire des Arméniens remonte au VI^e siècle avant J.-C. Bien que peu nombreux — environ deux millions au Moyen Age, quatre millions et demi à la fin du XIX^e siècle — les Arméniens sont l'un des rares peuples d'Asie Mineure à être connus sous le même nom depuis leur formation jusqu'à nos jours.

Située à la croisée des chemins entre l'Orient et l'Occident, terrain de rencontre de civilisations, souvent convoitée par des Etats puissants, attaquée, envahie, affaiblie, l'Arménie a survécu aux vicissitudes de l'histoire, en se forgeant une civilisation originale, tenace, et jalouse de son indépendance.

Ayant connu aussi bien la défaite que la gloire, elle a su s'adapter aux différentes étapes de son histoire. Juste mesure qui permet encore aujourd'hui aux Arméniens de préserver leur identité face aux traditions des pays dans lesquels certains ont dû s'expatrier. Le caractère du peuple arménien s'est modelé à l'image de son histoire. Ouverts et réceptifs aux autres, les Arméniens savent en même

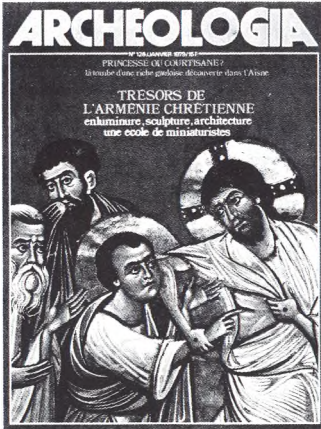
temps défendre avec acharnement ce dont ils sont convaincus. Chaleureux dans leurs relations avec autrui, ils savent néanmoins garder la réserve nécessaire pour ne pas le gêner ou être gênés. L'histoire mouvementée des Arméniens leur a donc appris à faire face à toutes sortes de situations avec stoïcisme.

Attrayante du point de vue politique et économique, l'Arménie a souvent joué le rôle d'un Etat-tampon au milieu de puissances aux ambitions opposées, tout en essayant de préserver ses propres intérêts. Terre de rencontres, fertile, elle a subi les conséquences de sa situation géographique. Vulnérable de tous côtés, il lui a fallu être toujours vigilante face aux ennemis pouvant faire incursion sur son territoire par n'importe laquelle de ses frontières.

Tout au long d'une histoire qui couvre 2 500 ans, l'Arménie a rarement connu des époques de répit et d'accalmie. Elle a malgré tout résisté aux envahisseurs, soit comme Etat, soit, quand elle était dépourvue de gouvernement, par la force de ses traditions et de sa culture.

Aujourd'hui, le territoire de l'Arménie, soviétique, est amputé d'une grande partie des terres historiques où vécurent les Arméniens. Sur ce territoire, trois millions de personnes vivent simultanément leur passé et leur avenir. Un nombre à peu près égal d'Arméniens vit en diaspora. Dispersés sur tout le globe, ces Arméniens sont, malgré leurs efforts, menacés d'assimilation. S'efforçant par tous les moyens et où qu'ils se trouvent à préserver leur originalité, leur langue, leurs traditions, conscients du danger qui les menace, ils essaient de faire de la diaspora une alternative viable ; dans une évolution parallèle à celle de l'Arménie soviétique, les membres de cette diaspora cherchent de nouvelles conditions d'équilibre.

TRESORS



En couverture : détail de l'Incrédulité de Thomas, une des nombreuses miniatures de l'évangile illustré, en 1272, pour la reine Kéram. Il s'agit d'une des œuvres maîtresses de l'enluminure arménienne en Cilicie (Ph. F. Walch).

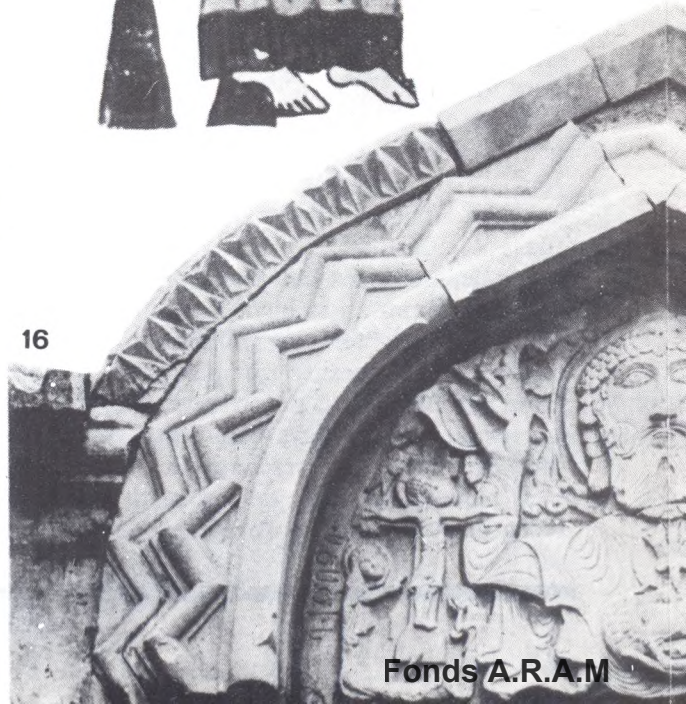
Laurence Cartier, étudiante en linguistique, spécialiste en langues anciennes, nous présente un résumé du contenu du mensuel n° 126 Janvier 1979 d'Archéologia, consacré presque entièrement aux «Trésors de l'Arménie chrétienne»

Pour se faire une idée de l'Arménie jusqu'au début du siècle, il faut se l'imaginer six ou sept fois plus grande qu'elle ne l'est aujourd'hui. Pays à l'histoire troublée, c'est dans la religion qu'elle va trouver son unité. Dès le VIème siècle, en effet, le christianisme se développe (comme l'atteste le baptême du roi Dertad II par Grégoire l'Illuminateur) et imprègne d'un profond sentiment religieux les mentalités.

C'est à ce visage de l'Arménie chrétienne que la revue Archéologia de Janvier 1979 consacre ses articles.

L'originalité de sa culture chrétienne, l'Arménie la doit à ses églises où la sobriété est de règle, à ses sculptures qui sont de véritables images de pierre, à ses livres sacrés et à leurs miniatures aux couleurs vives, et enfin à sa littérature religieuse ancienne nourrie des traditions orales et des facultés poétiques du peuple arménien.

Dans le domaine architectural, un nom vient tout de suite aux lèvres, c'est celui d'ANI, l'ancienne capitale prestigieuse «la ville aux mille et une églises». Construites en tuf avec une alternance de rouge et de noir dans la pierre



DE L'ARMENIE

centrées autour de leurs coupes, les églises d'ANI témoignent du talent de leurs architectes dans l'art de bâtir. Cet art naît de la rencontre quasi-miraculeuse de la tradition, de la recherche approfondie de la composition globale des édifices et de la créativité.

Manifestée dans l'architecture, l'ardeur de la foi s'inscrit encore dans les sculptures. Et ce sont les émouvants reliefs figures du VIème et VIIème siècles qui disparaîtront à la suite des crises iconoclastes et surtout la domination arabe pour ne réapparaître qu'au début du XIIIème siècle en Sionie.

Décorant les portes et les fenêtres des églises, les sculptures à représentation humaine, on devine en même temps qu'elles assurent la

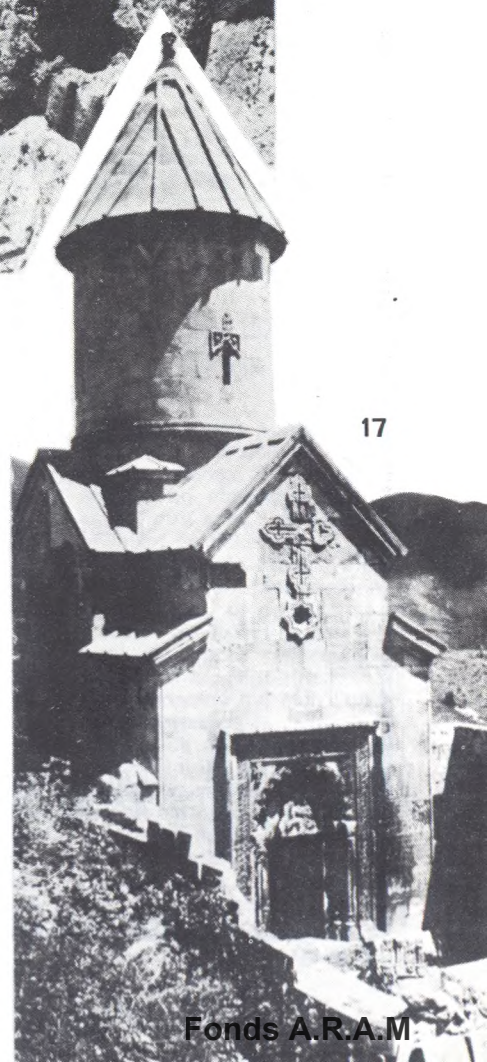
protection virtuelle du bien, servent aussi à glorifier Dieu ou la Vierge à l'Enfant. Il n'est pas rare d'ailleurs que par ferveur religieuse tel ou tel artiste ou donateur se représente sur la pierre.

Ex-votos, stèles aux images hiératiques, toute procède d'un sentiment religieux. Ce sont surtout des sujets bibliques qui fournissent l'inspiration aux artistes. On trouve l'image de la croix mais elle ne figure encore sur la pierre qu'à titre d'ornement. Ce n'est qu'à partir du Xème siècle qu'on assiste à la dévotion exclusive de croix avec les Khatchkars.

Si les arméniens excellent dans le travail de la pierre, il n'en faut pas moins oublier leurs talents de miniaturistes. Le grand siècle de la

miniature, c'est le XIIIème siècle qui voit essentiellement le développement de deux styles différents : l'un réside dans sa vigueur d'expression et correspond à l'art de la Grande Arménie, l'autre dans son élégance et son caractère aristocratique et c'est l'art qui caractérise la Cilicie, province byzantine. A ces différents styles, on pourrait en ajouter un troisième : celui de la région de Vaspourakan qui s'inspire de l'art populaire -traits plus figés des personnages, présence de scène de la vie profane.

Il serait téméraire de vouloir rendre compte de toute la richesse de l'art religieux aussi n'avons-nous indiqué que quelques directions qui légitiment la fierté que les arméniens peuvent avoir dans leur art.



Les Editions ASTRID proposent

L'ANNUAIRE DES COMMUNAUTES ARMENIENNES EN FRANCE

réalisé sous le patronage
des associations arméniennes
de France

Date de parution : 24 Avril 1979
Insertion gratuite.
Anonymat des personnes
totallement respecté.

Pourquoi un tel annuaire ? Il est temps de compter nos forces.

Il est temps de faire le recensement des moyens sociaux et culturels
que nous offre notre intégration dans la vie du pays.

Il est temps de réaliser un minimum de cohésion

Il est temps pour cela de connaître les instruments dont nous
pouvons disposer.

Ecrire aux Editions Astrid. Directeur : Jean-Claude Kebabdjian.
47, Rue de Cléry, 75002 Paris Tél. 236.17.84

EN BIBLIOTHÈQUE...

Yan's Club présente quatre solistes de la R.S.S. d'Arménie

Dimanche 10 Décembre 1978 à 20 heures trente la salle Gaveau était au trois quart pleine d'un public en majorité jeune et assez bon musicien à entendre les opinions et critiques échangés par ci par là. Au lever du rideau, nous voyons avancer le Baryton A. Garabédian, suivi de la célèbre pianiste accompagnatrice, Marina Haroutunian. Le vieux chant légendaire, Maïr Araxi est à l'honneur exécuté avec beaucoup de sentiment et de nostalgie, ainsi que A La Ros de Spentérian, chanté également à la manière arménienne, avec une diction parfaite, ont soulevé l'enthousiasme du public. Quant aux chants, Canzonetta de Pergolèse et l'Aria de Renato de Verdi, dans une parfaite interprétation à la manière italienne, ont confirmé son talent et ses qualités artistiques.

Mlle S. Navassartian, pianiste, apparaît sur la scène d'une allure décidée et attaque de suite l'Adagio en ré mineur de Marcello Bach ; une exécution de tout repos qui lui permet de se dégourdir les doigts, pour attaquer la Sarcasms de Prokofiev : un chef

d'œuvre de haute technique, utilisant toute l'étendue du clavier. C'est ici que nous avons pu apprécier, la fougue et la maîtrise de l'artiste, confirmées en suite par l'exécution parfaite de la Toccata de Katchadourian. Une petite remarque s'impose pour l'interprétation de la polonaise en la bémol majeur de Chopin exécutée avec le même emportement que le précédent, elle a caché en partie, le côté romantique et sentimental. Cet jeune artiste, titulaire de plusieurs prix Schumann, Reine Elizabeth et Bach, doit pouvoir atteindre les scènes internationales.

Le violon et le jeune R. Aharonian : quand on possède la jeunesse et le privilège d'avoir un don exceptionnel pour le roi des instruments on est d'avance sûr de créer l'enthousiasme ; c'est ce que ce violoniste a amplement réalisé, principalement avec Tzigane pour violon et piano de Ravel, exécuté magistralement. La pianiste Mme Haroutunian a avantageusement participé à l'exécution de cette sonate d'une merveilleuse construction harmonique. Mr Aharonian est titulaire de plu-

sieurs prix : Tchaikovsky, UNESCO et un grand prix à Montréal.

De l'enthousiasme en enthousiasme, nous voyons avancer une jeune fille blonde, fort sympathique : Ellata Tchekhoyan, soprano, titulaire de plusieurs prix et d'un séjour d'un an à la Scala de Milan. Parmi les six mélodies du programme, Seligkeit de Schubert chanté avec beaucoup de tendresse et romantisme a émerveillé l'auditoire. Le chant de Komitas : Groung chanté sans faille, avec une bonne diction et tout imprégné de l'esprit arménien, n'a pas soulevé l'enthousiasme habituel, nous pensons qu'il ne faut jamais intercaler un chant de Komitas entre deux mélodies européennes, à cause de la tonalité spécifique. L'aria de Musette de Puccini et surtout l'Aria d'Hélène de Verdi, ont été chantées tout à fait à la manière italienne, rien n'y manquait, un timbre de voix brillant, une tendresse particulière en abordant le registre aigu, le fini de ses nuances que reflète la plus profonde sensibilité un ensemble de qualité qu'il faut posséder pour mériter le titre de cantatrice.

Nous devons féliciter chaleureusement le Yan's Club de Paris pour avoir organisé un concert de haut niveau artistique.

H. Arsenian

Dans la région parisienne

Le 19 Janvier 1979, au Centre Culturel Alex Manoogian

Le Comité des Dames de l'UGAB avait organisé une conférence. On avait un invité de marque : le Prof. Aram Ter Ghevondian, historien, membre de l'Académie des Sciences de RSS-Arménie. Le sujet de la soirée était «le sens de

«ARMENIA a le plaisir d'annoncer à ses lecteurs la parution prochaine dans ses colonnes d'une importante interview de Charles Aznavour. Cette interview a été obtenue grâce à l'intervention de M. Levon Sayan, personnalité bien connue dans le monde de l'Art Lyrique. M. J.C. Kebedjian, à la demande de la direction d'ARMENIA, a accepté de réaliser cette interview. M. J.C. Kebedjian est responsable des Editions Astrid et du cahier littéraire et artistique «Cultures arméniennes».

l'arménologie dans le monde»

Le Dr Edy Attamian présidait la séance. L'assistance était hétérogène ; la plupart des questions posées étaient dépourvues de sens et l'on pouvait conclure que les présents n'avaient pas compris le conférencier ou bien ce dernier n'avait pas pu exposer clairement son sujet.

Le 24 Janvier 1979, au théâtre des Champs Elysées

Les mélomanes parisiens avaient rempli la salle du Théâtre des Champs Elysées pour écouter un concert-récital d'art lyrique avec l'accompagnement de l'Orchestre Symphonique de la Radio-Télévision de Berlin. Mais dans la salle on trouvait peu d'arméniens : ils étaient venus en particulier pour encourager Mlle Sonia Nigoghossian, mezzo-soprano qui était l'une des vedettes de la soirée. La réussite de notre compatriote nous réjouit, d'autant plus qu'elle est modeste et qu'elle la doit à sa persévérance et au travail assidu. La soirée était transmise en direct par France-Culture. Les arméniens de Paris connaissent bien Sonia Nigoghossian ; il y a une

1er FESTIVAL de DANSE et de MUSIQUE POPULAIRES ARMENIENNES

à Marseille - Salle Vallier
Dimanche 25 Février 1979 à 15 h

Avec les troupes de danses
«HARTANAG» et
«NAVASSART»
le groupe pop «ZARTONG»
le Duo «HARTAR»

Prix des places : 40 F. - 30 F. 15 F. (étudiants)
Réservations : FNAC - MJCA et auprès des membres du Nor-Seround.



●●●
quinzaine d'années elle animait les bals, elle était soliste des chœurs Sipan-Komitas. Ce soir-là sans doute ces arméniens avaient des obligations familiales...



Mlle Sonia Nigoghossian chante à un bal en 1962, aux «Ambassadeurs».

Photo Philippe Pilibossian

Le 26 Janvier 1979, à la Maison de la Culture Arménienne à Alforville

L'Association de la Maison Arménienne, Culturelle et Artistique d'Alforville avait eu l'intéressante initiative d'organiser un débat ayant pour thème le sort des arméniens du Liban et le comportement de la communauté de France. La petite salle de la Maison de la Culture était comble ; beaucoup de personnes étaient venues de loin. L'animateur de la soirée Richard Ananian présenta les quatre personnes qui devaient exposer les divers aspects du sujet. Tikran Shirvanian, rédacteur en chef de revues spécialisées de pétriologie et d'énergie, présenta l'histoire du Liban. Dikran Djmbachian, professeur au collège Palandjian de Beyrouth et actuellement rédacteur d'Azadamard, décrit les événements tragiques du Liban et le comportement des arméniens et les sévices subis par la population de Bourdj-Hammoud ; un plan tracé sur un tableau aida à mieux comprendre les faits. Mlle Hélène Sandrikian, étudiante réfugiée du Liban, qui devait expliquer pourquoi elle avait quitté son pays natal et était venue en France, exposa ses convictions politiques de militant d'extrême gauche. Jean Claude Kouyoumdjian, chercheur chimiste, décrit ce que les arméniens de France avaient fait pour leurs compatriotes du Liban. Beaucoup de personnes de l'assistance ont participé à une très intéressante et instructive discussion jusqu'à samedi matin.

CENTRE DE RECHERCHES SUR LA DIASPORA ARMÉNIENNE COMMUNIQUE

B.P. 538
75067 PARIS CEDEX 02

LETTRÉ OUVERTE AUX JOURNAUX ARMÉNIENS ET AUX ORGANISATIONS ARMÉNIENNES DE FRANCE 6 FEVRIER 1979

Trois Arméniens sont morts le mercredi 31 janvier 1979, 24 heures après leur condamnation.

Trois patriotes qui avaient eu le courage (ou l'audace lorsque l'on connaît le statu quo mondial sur la question arménienne imposé à l'Est comme à l'Ouest) de défendre la culture arménienne, la langue arménienne et, derrière tout cela, l'idée d'une Nation Arménienne.

Pour nous qui luttons en France pour maintenir et faire respecter notre culture, pour nous qui avons relevé le défi de la honte subie le 24 Avril 1978 devant l'Eglise de la Rue Jean Goujon, pour nous qui nous mobilisons pour toutes les grandes manifestations arméniennes, qu'elles soient organisées par la J.A.F., les DACHNAKS ou LIBERATION ARMÉNIENNE, nous avons subi le meurtre de nos trois compagnons comme tout Arménien de cœur a dû le subir, c'est-à-dire avec tristesse.

Nous étions à la manifestation du Samedi 10 organisée par Libération Arménienne, nous étions à la commémoration solennelle à l'église d'Issy-les-Moulineaux le Dimanche 11,

nous étions au meeting de la F.R.A. le lundi 12, parce qu'en tant qu'Arménien nous nous devions de réagir.

Beaucoup de gens avaient boycotté la manifestation de samedi, l'église d'Issy-les-Moulineaux était pleine mais sans plus, quant au meeting de lundi... non seulement les organisations prenaient le train en marche et tentaient de monopoliser l'action à leur profit, mais elles devaient sauvagement brutaliser les militants de Libération Arménienne qui ne faisaient que distribuer un tract sans menace aucune à leur rencontre. Résultat : un grand nombre de personnalités françaises et étrangères, dont Jean-Paul Sartre et Plouchitch, devaient quitter les lieux.

Mais quand donc l'Arménien de France, l'Arménien de la Diaspora comprendra-t-il que seule l'action massive et complémentaire de ses organisations contribuera à donner un écho à notre cause, sous tous ses aspects ?

Quand donc l'Arménien de France comprendra-t-il qu'il ne sera respecté, en tant que représentant d'une grande civilisation, que lorsqu'il agira enfin en toute indépendance, dans l'intérêt avant tout de son histoire, de sa culture, de son peuple ?



Մ.ՄԱՐԿՈՅ

Pendant que se déroulait la cérémonie de la Marche des Rois à la Cathédrale St. Sauveur en présence de Mgr Panafieu, archevêque d'Aix, une autre cérémonie avait lieu à Ste-Catherine de Sienna : l'office de Noël de rite apostolique arménien dans la plus pure tradition (ce rite est le seul aujourd'hui de tous les rites, à ne pas avoir été modifié depuis le IVème siècle). Mgr Vartanian, évêque

des Arméniens du Midi de la France, célébrait l'office entouré du Père Kechichian, d'un diacre et du Père Recorder, Archidiacre, délégué pour la circonstance par Mgr Panafieu.

Nous devions entendre, au cours de cette messe qui comprend trois parties (messe basse, Grand'messe et messe des défunts), une liturgie de caractère «national», c'est-à-dire à la fois religieuse et populaire depuis les origines de l'histoire tragique du peuple arménien, 1ère nation à avoir officiellement adopté le christianisme en 301 comme

DJAN TATLAN

Djan Tatlan est né à Salonique, en 1943, de parents arméniens, dernier de trois frères. En 1948 sa famille émigre en URSS. Djan montre très tôt des dispositions pour la musique et le chant. Il travaille la guitare et le piano et compose des chansons.

Il n'a que seize ans quand il passe professionnel et commence une carrière d'auteur-interprète. Il acquiert très vite une grande popularité et ne cesse plus de participer à de nombreuses émissions de radio et de télévision, de promener son récital dans tout le pays avec une égale réussite et d'enregistrer des disques. Il en vend jusqu'à 30 millions. Beaucoup de ses chansons sont d'énormes succès.

Sa popularité déborde les frontières de l'URSS. Il fait des tournées dans les Républiques Populaires dans lesquelles ses chansons sont connues et chantées par de nombreuses vedettes locales. Le fameux groupe féminin de variétés japonais «Jeunes fil-

Association des Arméniens des Martigues-l'Etang de Berre

Samedi 17 Mars à 21h
Salle J. Prévert (M.J.C.)
à Martigues

Soirée Diapos :

«L'Arménie Occidentale»

présentée par

M. Gérard Dédéyan

Maître assistant à la faculté des Lettres de Montpellier

ASSOCIATION CULTURELLE ARMÉNIENNE

d'AIX EN PROVENCE
3, Rue des Chartreux

«Rite arménien à Sainte-Catherine de Sienna à Aix-en-Provence :

religion d'Etat. Liturgie riche, épurée de tous les apports étrangers par le Rév. Père Komitas, musicologue et compositeur contemporain, et dont les solos étaient interprétés par Mme Josée Vemian de l'Opéra National, qui chantait d'autre part à l'issue de l'office une œuvre en Latin (Ave Maria) du compositeur aixois Léon Jourdan décédé en 1971.

Belle cérémonie dans l'un des hauts-lieux spirituels du XVIIIème siècle aixois qui avait attiré de nombreux fidèles, à l'initiative de l'Association culturelle arménienne».



les de Takaratsouki» en met une à son répertoire.

Mais Djan décide de quitter l'U.R.S.S. pour se fixer définitivement à Paris. Il y est actuellement la vedette de plusieurs cabarets dits russes. Il a déjà de nombreuses tournées internationales à l'actif de sa jeune carrière parisienne en Iran, au Liban, en Angleterre, en Allemagne, etc... et en Amérique, où à l'occasion d'un grand gala à Washington il est applaudi et félicité par le Président Ford.

Djan parle couramment le russe, l'arménien, le grec, le turc et le français. Son deuxième disque en France, un album 33 tours consacré à son répertoire russe, vient de sortir et vous pouvez l'acheter actuellement au «Deux Guitares». Par ailleurs il a en préparation un nouveau 33 tours entièrement en arménien. Depuis plus d'un an Djan Tatlan anime avec beaucoup de charme et de succès le cabaret «Les Deux Guitares» situé à deux pas des Champs Elysées.

L'Amicale arménienne de Montpellier et de sa région

En janvier 1978 s'est tenue l'Assemblée Générale Annuelle, à l'issue de laquelle a eu lieu le renouvellement statutaire du Bureau de l'Amicale composé comme suit : Président Gérard Dédéyan, Vice-Présidents Lysiane Sarafian et Joseph Batakian, Secrétaire Geneviève Surménian, Trésorier Christian Balidian.

Il semble que pendant la période 1976-1977, les membres de l'Amicale n'avaient pas eu suffisamment l'occasion de se connaître et de nouer de véritables liens d'amitié.

C'est dans ce sens que s'est fait le programme de l'année 1978. En mars, un dîner avec spécialités arméniennes donnait le ton. En mai, le Père Bekdjian, en l'absence de Monseigneur Vartanian, venait célébrer la messe commémorative des martyrs de 1915. En juin, une fête champêtre dans les Cévennes marquait le plein succès de cette année de l'amitié. La rentrée était marquée, début novembre, par une messe célébrée par Monseigneur Grégoire Ghabroyan. Notons qu'à chacune des célébrations l'événement de Montpellier est soit représenté, soit présent personnellement et que, grâce au dévouement et au talent de la Chorale Arménienne de Valence, beaucoup de non-arméniens assistent à notre

messe. Le même mois était marqué par le passage de la troupe de danses d'Arménie soviétique, qui rencontra à Montpellier un succès considérable. Rappelons qu'à Montpellier, il y a au moins une trentaine d'années, s'était formée une Amicale arménienne qui s'était ensuite désagrégée. En 1976, un petit groupe s'est constitué, formé de gens très isolés et pour beaucoup, ne sachant pas ce qui se faisait dans les communautés arméniennes de France. Dans une certaine mesure, l'Amicale de Montpellier est née en milieu totalement assimilé. Ceci a facilité d'ailleurs l'admission de quelques membres sympathisants de souche purement française.

La présence, surtout depuis 1978, de quelques initiés et d'étudiants arméniens de l'étranger a permis un contact avec la véritable tradition arménienne.

Le groupe modeste (une cinquantaine de cotisants) qui s'est constitué est maintenant très cohérent sur le plan humain. Il importe à présent que cette cohésion serve de point d'appui à une véritable diffusion de la culture arménienne en Languedoc-Roussillon.

Gérard Dédéyan

AMICALE ARMENIENNE

de Montpellier et de sa Région
2, Résidence Hera, 307
rue de la Croix de Figueroles, 34100 Montpellier

le dimanche 4 mars, à 19h 30, dans les salons entièrement rénovés de l'hôtel Mercure, avenue de la Pompignane (près du bowling), Montpellier.

- diner lunch
- présentation de diapositives couleur sur l'Arménie occidentale (Kars, Ani, Van, Ourfa, Cilicie) par Gérard Dédéyan.

- jeux de société, loterie, danse

Prix pour la soirée : 40 F
Etudiants : 30 F.

S'inscrire auprès de Monsieur Archag Surménian, passage Longeon, téléphone : (67) 66.05.25

Liste des donateurs pour les sinistrés du Liban :

G.AIVADIAN - F.ARAKELIAN
C.AVAKIAN - A.BABAYAN -
H.BABAYAN - C.AYVADIAN
- C.BALIDIAN - C.CARRERE
- B.CERMAKIAN - DABAGH-
MARKARIAN - P.DAUMAS -
G.DEDEYAN - M.DERDERIAN
- G.MARKARIAN - R.MARKARIAN
- K.NAJARIAN
N.PAPAZIAN - S.SARAFIAN
V.SURMENIAN - A.SURMENIAN
- N.TATESSIAN - O.YTHIER

Ont donné par ailleurs :
B.CERMAKIAN - J.BATAKIAN
- A.MARKARIAN - R.NAJARIAN

Arbre de Noël arménien

Fidèle à une tradition bien ancrée, le Conseil d'Administration de l'Association Arménienne d'Aide Sociale a organisé Dimanche le 7 Janvier 1979, à partir de 15h, dans les deux Maisons de Retraite d'Andilly et de Montmorency la fête de l'Arbre de Noël, à l'occasion du Noël arménien, sous le haut patronage du Délégué Catholico-social, Mgr Sérovpé Manoukian qui avait délégué Mgr Kude Naccachian comme représentant personnel, accompagné du Père Mesrob Jamgotchian, Aumônier de ces deux maisons de retraite.

En premier lieu on se réunit à

Andilly, dans la salle des fêtes du Foyer des Intellectuels, où étaient dressées les tables chargées de fruits et de douceurs arméniennes, ainsi que de boissons. En l'absence du Président Noubar Arpiarian de Varentz qui, empêché par l'abondante chute de neige, n'avait pu regagner encore la région parisienne, les Vice-Présidents Armand Handjian et André Yédikardachian, le Secrétaire Général Henri Damadian et le Trésorier Philippe Pilibossian, ainsi que d'anciens membres du Conseil Mme Nadia Fer et M. Jacques Kaldjian et Madame, et d'autres invités s'étaient déplacés pour participer aux côtés des pensionnaires à cette fête traditionnelle.

Un programme artistique a été exécuté avec le concours de l'accordéoniste Mlle Anahide Sevadjian qui a chanté des chansons arméniennes, ainsi que de celui de M. Kévork Fermanian, pensionnaire, qui a récité des quatrains d'Omar Khayam. La Direction avait prévu une distribution de cadeaux qui a fait plus d'un heureux parmi les pensionnaires.

A 16 heures c'était au tour de la Maison de Retraite de Montmorency d'accueillir les invités auxquels s'étaient joints MM Jacques Ayvasian, membre du conseil et Gérard Ayvasian, ancien membre. Le directeur Agop Kerkiacharian souhaite la bienvenue à Mgr Kude Naccachian et au Père Jamgotchian, ainsi qu'aux autres invités.

Un programme varié était préparé, composé de chants, de musique et de déclamation de poèmes, avec le concours de Mlle Anahide Sevadjian, Mme Yvonne Taniélian, Mme Siranouche Pilibossian, mère de M. le Trésorier de l'A.A.A.S., l'acteur Nazareth Bechdikian,

M. Gérard Ayvasian, MM Kévork Fermanian et Vahan Balian, pensionnaires et comme présentateur M. Parsegh Habechian, également pensionnaire.

Après la bénédiction de Mgr Kude Naccachian qui au nom du délégué Catholico-social de l'Europe a présenté ses meilleurs vœux à l'assistance, ont tour à tour pris la parole M. André Yédikardachian, Vice-Président, M. Kerkiacharian, Directeur, Mme Marie Mardi-guian, qui ont promis de n'épargner aucun effort pour améliorer les conditions d'hébergement des pensionnaires, et ont présenté leurs vœux de Nouvel An et Noël. La fête a continué jusqu'à 18h 30.

N.T.



●●●
**Goûter à l'occasion de Noël arménien dans nos
 Maisons de retraite d'Andilly et de Montmorency**



De gauche à droite : Dr. Agop Kerkiacharian, directeur de la maison de Montmorency, R.P. Mesrop Jamgotchian, aumônier des Maisons de retraite, Mgr Kude Naccachian, évêque du diocèse de Paris, M. André Yedikardachian, vice-président de l'A.A.A.S., Prof. Henri Damadian, secrétaire de l'A.A.A.S.



Une partie de la salle à Montmorency montrant l'ambiance générale
 (Photos Pilibossian)

OPERA INTERNATIONAL

LE MAGAZINE DE L'ART LYRIQUE

UN NOUVEAU NUMERO SPECIAL
 D'OPERA INTERNATIONAL

MONTE CARLO

Centenaire de la Salle Garnier (1879-1979) par Joëlle Castellan.

Un numéro de 144 pages format magazine, comportant de nombreuses illustrations, dont 4 pages en couleurs.

L'histoire de la salle Garnier

La chronologie complète de toutes les représentations, de 1879 à nos jours.

BULLETIN DE COMMANDE RESERVE
 AUX ABONNES D'OPERA INTERNATIONAL

Veillez m'adresser un exemplaire de votre numéro spécial «Monte-Carlo, Centenaire de la Salle Garnier», vendu 35 Frs au prix exceptionnel de 30 Frs, expédition comprise.

NOM _____ Prénom _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

PAYS _____

Bureaux : 16 bis, rue des Plantes 75014 Paris - Tél. 540.68.92
 50.97 - SOCIETE ARLEGA - S.A.R.L. au capital de 30.000 F
 Siège social :
 72, Boulevard de Courcelles 75017 Paris

Le Monde

PARIS. LE 25
 A la suite de notre article «une ingérence inadmissible, la TV israélienne en cause» (Armenia n° 41), notre ami et abonné, M. Chirinian, a envoyé une lettre à un journaliste du «Monde». Nous donnons ci-dessous la copie de sa réponse.

Cher Monsieur,

Merci pour votre mot et pour l'article qui l'accompagnait. Vous avez raison : les journalistes portent une grande part de responsabilité dans cette façon d'occulter une réalité - je pense à la France de l'occupation, pétainiste à 90 % et présentée comme toute entière résistante par les media - une réalité que certains refusent de regarder en face.

C'est contre quoi nous nous élevons. De notre mieux. Moi, je fais ce que je peux dans mon coin.

En toute sympathie

A. Sarraf

●
**à l'attention
 de nos
 lecteurs**

**Veillez noter
 d'adresser
 toutes corres-
 pondances à :**
**M.E.L.C.A.
 ARMENIA**

**B.P.116
 13204 Marseille
 Cédex 1**

●
Fonds A.R.A.M

M. Sébastien Sébouh Sarian Chevalier de la Légion d'Honneur

M. Sébastien Sébouh Sarian, président du conseil d'administration de l'église apostolique arménienne de Lyon, a été nommé chevalier dans l'ordre de Légion d'honneur sur la liste du Premier Ministre.

Ancien combattant de l'armée française en 40-45, prisonnier de guerre pendant cinq ans, M. Sarian, à son retour d'Allemagne a partagé sa vie entre sa famille, sa profession de chef comptable et ses diverses activités au service de ses concitoyens.

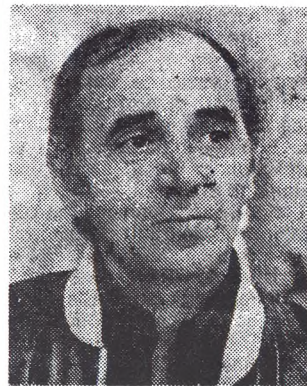
Pratiquant, puis dirigeant apprécié dans les milieux sportifs et notamment dans le monde du football où il a

assuré pendant plusieurs années les fonctions de secrétaire général de la ligue régionale et de membre de commissions centrales de la F.F.F. à Paris, le nouveau chevalier a apporté également une collaboration continue et au haut niveau à la vie de la communauté arménienne. Il a été élu président du conseil d'administration de l'église Saint-Jacques en 1972 et réélu en 1976 au même poste.

Agé de 64 ans, M. Sarian, déjà chevalier du Mérite National, s'était vu précédemment décerner aussi les Palmes académiques et diverses décorations à titre sportif.

Le progrès-Jeudi 4 janvier 79

Les voix chères



On reste encore discret sur le prix des places, mais le gala donné le 23 Février pour le vingtième anniversaire du Hilton Caire, sera le plus cher jamais organisé sur les bords du Nil. Vedette : Charles Aznavour qui n'avait pas mis les pieds depuis bien longtemps en Egypte et qui débarquera avec trois tonnes de bagages et une troupe de quatorze personnes. La veille, le Tout-Caire sera invité à applaudir le chanteur. Un grand feu d'artifice est prévu mais le transport depuis la France des pièces pyrotechniques - un article hors commerce en Egypte - pose de délicats problèmes de sécurité.

Le Figaro

Jean-Jacques Varoujean : derrière la façade

Une espèce en voie de disparition l'auteur dramatique. Gibier recherché, traqué par les directeurs de théâtre, les comédiens : le Ionesco est très demandé, l'Arrabal en hausse, le Beckett une valeur sûre. A ce tiercé s'ajoutent les outsiders : Victor Haïm, Roland Dubillard, Jean-Michel Ribes.. La preuve par trois que la création française existe. Un peu faible par rapport à la richesse anglo-saxonne ? Evidemment. La faute n'en incombe ni à Voltaire, ni à Rousseau, mais aux metteurs en scène, ces empêcheurs de jouer en rond.

Ils ne recherchent pas des auteurs, mais des pièces où il pourront satisfaire leurs fantasmes personnels.

Verdict de Jean-Jacques Varoujean, ancien archiviste, puis journaliste saisi par le démon du théâtre. A son actif, une trentaine de pièces dont Façades. Première le 17 janvier au Lucernaire Forum. Pour le moment, les auteurs battent de l'aile. Les tout-

puissants metteurs en scène découvrent en Juliette un Roméo, en Cléopâtre une Liz Taylor amoureuse de Ben Hur dans les héros de Molière des névrosés gesticulant comme des Arlequins, livides comme la Dame aux camélias, hurlant à la limite de l'apoplexie... Que devient le créateur ? Il se tait, bienheureux que sa pièce ait été choisie.

Jean-Jacques Varoujean, quant à lui, arbore un sourire satisfait. Il a trouvé le metteur en scène de ses rêves Christian Le Guillochet. Celui-ci semble ravi de travailler sur cette pièce « pure aquarelle au climat tchékhovien où jaillit une véritable écriture populaire ».

Thème de la pièce ? Nous sommes des êtres d'ombre et de lumière, portant masque, découvrant notre bon profil. Imaginez maintenant que celui qui vous écoute connaît par votre voisin, ami ou parent, votre identité secrète. Cherchez vous à paraître sans problème quand votre audi-

teur sait que votre vie n'est pas douce ? Voudrez-vous apitoyer le spectateur, averti pourtant que tout n'est pas tragique dans votre vie ? Dans Façades, ils sont une dizaine à s'épauler, habitants d'une H.L.M. dans une petite ville de province. C'est l'été on vit dans la cour de l'immeuble.. Tout ce monde se guette, se comprend, s'aime finalement. Il s'agit de découvrir ces personnages par l'autre bout de la lorgnette, leur face cachée, bref, l'autre façade...

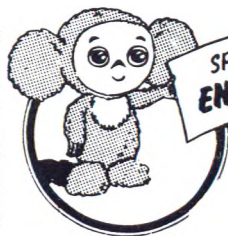
Sourire de connivence entre Varoujean et Le Guillochet. Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. J'ai même rencontré un auteur heureux...

Marion Thébaud
Le Figaro



(Tropoi beskorystnoi ljubvi)
(1h10 - 1971)

Film soviétique en couleurs et en scope de Agassi Babaian
Aventures : un jeune lynx abandonné par ses parents est recueilli par un forestier. Mais l'animal, un jour, s'enfuit et erre dans la forêt avant de tomber dans un piège. Pensionnaire d'un cirque, puis d'un zoo, le jeune lynx connaît de nombreuses aventures
F.D. Cosmos 6²



SPECIAL
ENFANTS

KOUNAK

Le lynx
fidèle

de
Agassi Babaian



SEVAN voyages

Sarkissian Varoujan vous propose

ԵՐՈՒՍԱՂԷՄ ԵՒ ՍՐԲԱՎԱՅՐԵՐԸ

ԵՐՈՒՍԱՂԷՄԻ ՀԱՅՈՏ ԶԱՏԿԻ ՏՕՆԻՆ ԱՌԹԻԻ

Pâques aux Lieux Saints

Du 16 au 27 Avril 1979

Départ en avion de Paris, Lyon et Marseille

Accompagné par M. SARKISSIAN Varoujan

Prix par personne : 3700 Frs.

Փափաքողներուն համար բնակութեան կարելիութիւն Պատրիարքարանը՝
Վաստէլի գիներով :

Comprenant :

- Le transport aérien en classe économique par Air-France
- Logement en chambre double, hôtels 4 étoiles, en pension complète.
- Les transferts et des excursions à Jerusalem et en Galilée

Renseignements et Inscriptions :

A LYON

sevan voyages
SARKISSIAN Varoujan
50, cours de la Liberté
69003 LYON
Tél. (78) 60 13 66

A PARIS

saberatours
BAGHDASSARIAN Levon
3, rue de l'Arrivée
Imm. CIT 7^e étage
75015 PARIS
Tél. 538 67 47

V. MINASSIAN

MAITRE EN TAPIS PERSANS ET CAUCASIENS - TAPISSERIES

Importateur direct de toutes origines (Anciens et Contemporains)

IRAN - TURQUIE - RUSSIE - CHINE - PAKISTAN...

VENTE - ACHAT - ÉCHANGE - EXPERTISE

Conseil en Décoration - Présentation à domicile

ATELIER Restauration - Reconstitution - Tissage NETTOYAGE

Battage artisanal - Désinfection (Anti-mites) de tous Tapis et Tapisseries

Fauteuils - Savonneries (Anciens et Contemporains) - CONSERVATION

Devis Gratuits sur place

95, Rue Paradis - 13006 MARSEILLE - Tél. (91) 37.54.74 - 37.73.36



Georges Marchais invité de la Presse Régionale



Jeudi 8 février, le secrétaire général du P.C.F. était l'invité de la presse régionale au forum de Radio Monte Carlo.

Georges Marchais a répondu avec une grande aisance aux questions serrées des journalistes sur les grands sujets d'actualité politique et sociale.

Nous avons relevé pour nos lecteurs un extrait se rapportant aux problèmes qui nous ont paru intéressants.

INDEPENDANCE ET COOPERATION

«Nous sommes intransigeants sur l'indépendance, la souveraineté nationale. Nous refusons tout modèle étranger.

JACQUES PAOLI (Radio-Monte-Carlo) : Est-ce qu'on va maintenir la France dans un cocon parce qu'au nom d'un certain nombre de réalités politiques on risque de refuser un certain nombre de réalités économiques ? Des millions de touristes français y vont, dont certains avec une carte du Parti Communiste en poche. Par conséquent, il y a des échanges qui sont utiles. Est-ce que vous ne les niez pas au nom d'une réalité politique ?

GEORGES MARCHAIS : Du temps de Franco, les communistes français n'allaient pas seulement en Espagne pour y passer les vacances. Ils y allaient pour aller porter des tracts pour soutenir le Parti Communiste espagnol dans son combat pour la démocratie. Certains de nos camarades ont payé cela par la prison (...)

Nous voulons développer sur la base de l'intérêt mutuel une large coopération, et avec les autres pays capitalistes déve-

loppés, et avec les pays socialistes. On le voit : pas plus le nationalisme que le poujadisme ou l'autarcie ne sont les attributs de la politique du P.C.F.

Nous proposons donc une grande politique nationale. Ce qui est vrai c'est que nous sommes intransigeants sur le point de l'indépendance et de la souveraineté de la France. Oui, nous aimons notre pays, nous aimons la France, nous aimons ses habitudes, ses coutumes, nous y sommes attachés, et nous ne voulons pas qu'on nous impose un modèle étranger, quel qu'il soit. On appelle cela du «nationalisme»? Va pour le nationalisme. Je plains ceux qui abandonnent ce terrain-là, ce terrain pour lequel tant d'hommes et de femmes de ce pays ont donné leur vie à différentes étapes de notre histoire. Nous, nous ne laisserons pas mettre en cause tout cela, pour l'intérêt des grands monopoles.

LES LIBERTES

Nous avons nos habitudes, nos coutumes, nos traditions, nos particularités, autant de choses, autant de libertés individuelles et collectives... C'est notre propriété commune, c'est pourquoi nous les défendons quand elles sont remises en cause...

Cependant, je voudrais attirer l'attention sur le point suivant nous avons, nous, Français, une conception très riche et très ancienne de la liberté. Notre Révolution va bientôt avoir deux siècles. Nous avons nos habitudes, nos coutumes, nos traditions, nos particularités -autant de choses, autant de libertés individuelles et collectives qui ne nous ont jamais été octroyées par les dirigeants du pays, mais qui sont des conquêtes du peuple, de la nation elle-même. C'est notre propriété commune, c'est pourquoi nous les défendons quand elles sont remises en cause.

Ces libertés, nous voulons encore les élargir. Mais il ne faut pas que nous ayons la prétention de vouloir imposer à d'autres peuples, à d'autres pays, des conceptions qui sont nôtres, qui nous conviennent à nous.

Vous savez, le monde est d'une grande diversité. Si j'avais aujourd'hui à dire ce que ma vie militante m'a le plus apporté, je répondrais sans hésitation : une certaine connaissance du monde et des peuples. Et cette connaissance que j'ai acquise m'a montré l'existence d'une grande diversité. Le Chinois ne voit pas les choses comme le Cubain, l'Américain comme le Français. Non, le monde est fait d'une grande diversité, c'est sa richesse.

C'est pourquoi je pense que, autant il faut tenir compte de cette universalité démocratique -parce qu'il y a des acquis, que nous avons le droit, le devoir même de défendre au plan mondial- autant je suis en garde et je mets en garde contre la tentation qui existe parfois de vouloir imposer à d'autres peuples les règles de vie, les méthodes qui ne sont pas obligatoirement les leurs. Gardons-nous de faire la leçon à qui que ce soit.

En ce qui nous concerne, nous communistes français, nous avons établi un projet de société socialiste. Ce projet ne définit pas seulement la voie démocratique pour aller au socialisme. Il définit aussi notre conception de la société socialiste aux couleurs de la France, une société qui sera obligatoirement pluraliste et démocratique. Il en est d'autres qui parlent de «rupture avec le capitalisme». Mais rupture, pour quoi faire ? C'est un point d'interrogation. Nous, nous avons enlevé le point d'interrogation et, à l'occasion notamment du XXIIe Congrès, nous avons pris l'engagement devant notre peuple d'un socialisme par la liberté et dans la liberté. Et cet engagement sera tenu.

(L'Humanité du 9 Février)

Հայկական լեոնաշխարհի բնակչութեան տնտեսական ու հասարակական կենցաղը ժողովրդական ավանդութիւններու մէջ արձագանք գտած է տարբեր ու բազմազան արտայայտութիւններով: Կարգ մը կենցաղային սովորոյթները, յարաբերութիւններն ու ծէսերը գոյատեւած են յետագային, ինչպէս ոմանք հասած են նաեւ մինչեւ մեր օրերը:

Այսպիսի սովորոյթներու, յարաբերութիւններու եւ ծէսերու կարգին են օրինակ՝ աղբիւրը ջուրի երթալու սովորոյթը, քաւորի ու սանամօր իրարմէ խուսափիլը, ազատ սէրն ու ամուսնութիւնը կաշկանդող երեւոյթները, վարդավառը, ԲԱՐԵԿԵՆՊԱՆ-ը ԵԼԼՆ.ԵԼԼՆ.:

Անդրադառնալով բարեկենդանին, որը այս տարի կը տօնենք 25 Փետր.1979ին ժողովրդական յայտնի տօն մըն է, որ մեր մօտ կը կատարուի գարնանամուտին -Փետր.-Մթրտ - ամիսներուն: Այս տօնը ունի երկրագործական ու հեթանոսական բնոյթ: Ան մէկ կողմէ կը խորհրդանշէ ձմրան ավարտը -ցուրտի, սընու նդի նեղութեան օրերու վերջանալը-, միւս կողմէ կը հաւաստէ բաղձալի գարնան գալուստը, կապուած բնութեան գարթօնքի եւ բերք ու բարիքի առատանալուն հետ, որուն ժամանակ մարդիկ սեղան կը բանային կերուխումի եւ ուրախութեան համար: Այս միջոցին կը կազմակերպուէին նաեւ խաղեր ու բեմադրութիւններ, երգեր ու պարեր:

Բարեկենդան բաղկացած է բարի եւ կենդան բառերէն, որոնք սերտօրէն կապուած են բառին ծիսական իմաստին՝ բերքը շատցնելու, կեանքը չար ուժերէն պահպանելու: Բարեկենդանը կը նախորդէ մեծ Պահքին որ ծանօթ է նաեւ բուն բարեկենդան ըլլալով:

Բարեկենդանի երեքշաբթի եւ հինգշաբթի օրերը համարուած են մեռելոց օրեր, որոնց ընթացքին կը նշուին Աւարայրի ծակատամարտի նահատակներու յիշատակը:

Բարեկենդանի խնջոյքներուն հետ գուգահեռ կ'ընթանան կառնավալի ուրախութիւններն ու խաղերը, որոնց անմիջապէս կը յաջորդէ Հայց.Առըլ.եկեղեցիի մէջ մեծ Պահքի եօթը շաբթները՝ ինք նամփոփումի, լրջութեան, պահեցողութեան եւ ինքզինքը կեր ու խումէ գրը կելու, յաշուեյարթարի ենթարկելու օրերը, ինչ որ քրիստոնէութիւնը շատ իմաստուն կերպով դասաւորած է նախորդ շոյլ ու գուարթ կենցաղը հակակշռելու ձեւով:

Հայց.Առըլ.եկեղեցւոյ մէջ Բուն Բարեկենդանին Շաբթ իրիկունը եկեղեցւոյ Աւագ Խորանին վարագոյրը կը գոցուի իբրեւ սուգի նշան եւ ան գոց կը մընայ ամբողջ Մեծ Պահքի շաբթներուն: Բուն Բարեկենդանի Կիրակի օրուայ շաբականներուն մէջ կ'երգուին մեր նախայրերուն դրախտային երջանիկ կրեանքը, որուն կը յաջորդէ արդէն սուգը, քանի որ անոնք՝ Աղամ եւ Եւան վտարուեցան դրախտէն:

Վարդանանցի Տօնին կը կազմակերպուէին կառնավալի խնջոյքները, որոնց կը մասնակցէին քաղաքի երեւելի անձերը: Սովորութիւններու համաձայն մասնակցողներու զգալի մասը կը զգեստափոխուէր ու կը գինավառուէր: Քաջն Վարդանը կը կրէր հնածեւ սաղաւարտ եւ գէնօ ու գրահ: Միւս ուղամիկներն ու հոգեւորականները կը զգեստաւորուէին պատմական տուեալներու համաձայն ոմանք պաշտպանական դիմակներ կը դրնէին: Վարդան գորավարը եւ իր գինակիցները ձիերով, իսկ ժողովուրդն ալ յետիոտն թափօրով կը շրջէին փողոց փողոց:

PAREGUENTAN (CARNAVAL)

La vie sociale et économique des régions montagneuses d'Arménie a créé plusieurs manières d'expressions. Quelques unes de ces expressions ont survécu jusqu'à nos jours.

Parmi ces traditions, ces expressions on peut citer par exemple : aller à la fontaine pour chercher de l'eau, les témoins d'un mariage en train de s'éviter, l'amour libre et le mariage n'étaient pas choses faciles, le Vartavar, le Paréguéntan et bien d'autres encore.

Le Paréguéntan, qui correspond cette année au 25 Février, est une fête populaire. On le fête à l'approche du printemps (février-mars) C'est une fête agricole et païenne. Elle signifie d'une part la fin de l'hiver, du froid et celle des jours pénibles d'approvisionnement ; et d'autre part, c'est l'annonce du printemps tant attendu, et celui de la culture des champs. Les gens étaient heureux, on organisait des banquets, des jeux et des spectacles, on dansait et on chantait. Le mot Paréguéntan est formé des mots PARI (bon) et GUENTAN (vie, vitalité) et l'esprit de la fête est étroitement lié au sens du mot, qui est en fait la fin des journées sombres et tristes de l'hiver et le début d'une bonne vie plein d'espérance ; la culture sera abondante et la vie meilleure. Le Paréguéntan précède les jours du carême qu'on appelle d'ailleurs le Vrai Paréguéntan.

Les mardis et jeudis du Paréguéntan sont les jours du Merelodz (le jour des morts) c'est en ce temps qu'on commémore la mémoire des héros de la guerre d'Avarayre (St. Vartan). Aux jours heureux de ce carnaval, suivent les jours du Carême qui durent sept semaines, qui sont des journées de méditation et de privation d'aliment. C'est le temps de faire les comptes avec les jours de banquets qui précédaient. La nuit de samedi du Paréguéntan, selon les coutumes de l'Eglise Apostolique Arménienne, un rideau descend sur l'autel principal de l'église, en signe de deuil et l'autel reste fermé pendant toute la durée du jeûne. Le lendemain, dimanche, pendant la messe, on chante la vie heureuse de nos ancêtres, suit à celà le deuil, car Adam et Eve furent chassés du Paradis.

Durant les fêtes de St. Vartan se déroulaient les spectacles du carnaval, où participaient les élus de la ville. Selon les coutumes, la plupart des participants changeaient de costumes. St. Vartan mettait des armures anciennes, les autres guerriers et religieux, s'habillaient selon les données historiques. Vartan et ses guerriers à cheval, les autres à pied, faisaient de rues en rues le tour de la ville.



Deux générations -
une même cause
sauver les Arméniens
du Liban



Survivre fut le mot
d'ordre de ces enfants



La rue principale de Bourdj-HAMMOUD. A gauche
la rue mène au théâtre où le spectacle était maître tous les soirs.

Dans cette usine
travaillaient 600 ouvriers



Remarquez
les panneaux en arménien



Speakerine et productrice à
FR3 Marseille, d'origine ar-
ménienne, elle apporte sa
participation pour présenter
cette soirée du 10 Mars au
Palais des Congrès de Mar-
seille. Nous l'en remercions
vivement.

NAIRI

Groupe de danse folklorique
créé en 1949 par Madame
H.Torossian.

Ils dansent depuis plusieurs
années dans de nombreux
pays et représentent l'Armé-
nie à travers le monde. Ils
sont 40 danseurs et danseu-
ses dont le dévouement et la
persévérance contribuent à la
meilleure manifestation de la
danse arménienne.



DUO HARTAR

Le Duo HARTAR (Vicken
Tarpinian et Harout Bezdjian)
dont l'idéal est de préserver
le folklore arménien dans
toute son authenticité avec
une interprétation nouvelle, a
participé à de nombreuses
activités artistiques d'abord
au Liban puis dans la France
entière.

Après la sortie couronnée de
succès de leur 33 tours, ils
préparent une tournée à tra-
vers la France et à l'étranger
pour les mois à venir.



GALA ARMENIEN

PALAIS DES CONGRES
MARSEILLE

10 Mars 1979

**AU BENEFICE DES
ARMENIENS DU LIBAN**



HOVIG



Sa venue en France est due à Marten Yorgantz qui l'a rencontré à Los Angeles lors de son passage aux Etats Unis.

Son vrai nom est Hovanes Grigorian.

Après plusieurs années de succès en Arménie où il est né, il poursuit sa carrière aux Etats Unis actuellement à Los Angeles. Il vient spécialement pour ce gala du Palais des Congrès à Marseille. Son style et sa voix grave se marient à merveille avec les chansons typiques d'Arménie



LES YAN'S GIRLS

Afin d'enrichir son spectacle, Marten Yorgantz a eu l'idée de former un groupe de danse arménienne moderne. Betty, Caroline et Christine,

3 filles d'origine arménienne, ajoute aux charmes de sa voix, le mouvement et la grâce. Nous leur souhaitons bonne chance.



MARTEN YORGANTZ

Né le 24 Juin 1946 à Istanbul, il chante depuis 1963 en plusieurs langues. Il a ouvert un restaurant de spécialités arméniennes à Paris et à cette occasion a commencé à chanter des chansons folkloriques arméniennes dans un style très personnel. Son but est de permettre aussi bien à la jeunesse arménienne qu'à la jeunesse du monde entier, de pénétrer la beauté de la langue arménienne.

C'est la raison pour laquelle, il crée des compositions modernes tout en gardant le cachet du vieux folklore. Ses disques passent très souvent sur Radio Monte Carlo Orient il va bientôt faire une télévision. Il prépare des tournées en Orient puis il repartira aux Etats-Unis.

En attendant, nous l'écouterons le 10 mars au Palais des Congrès de Marseille, puis le 17 mars à la Nuitée de l'UGA Ardziv, accompagné de ses Yan's Girls.

Nous lui souhaitons toute la réussite qu'il mérite.

courrier des lecteurs

Monsieur,
Depuis 3 ans je suis abonné à votre revue et c'est avec plaisir que je la reçois tous les mois...

Je viens de lire un livre paru il y a quelques mois aux éditions Fayard «Etrange Caucase» sous la plume d'un certain Alexandre Grigorianz qui m'a littéralement révolté. Aussi ai-je écrit un article que je vous demanderais de publier dans l'un de vos prochains numéros afin d'éclairer vos lecteurs.

A cet effet, pourrai-je me permettre de vous faire une suggestion ; il s'agit de consacrer une page ou plus de votre revue au «courrier des lecteurs». Ces derniers vous écriraient sur les différentes questions qui intéressent notre diaspora et peut-être de ces échanges d'opinions sortiraient des idées pratiques. On pourrait commencer par les plus vitales :

- maintien de l'Arménité
- moyens pour intensifier l'enseignement de la langue arménienne
- (1) Création d'un centre économique arménien auquel adhèreraient les différentes entreprises industrielles et commerciales arméniennes des différents pays créant ainsi des relations utiles pour tous les intéressés ; et qui sait si un tel centre ne déboucherait pas un jour sur une union plus large.

Cette liste est loin d'être exhaustive et il vous appartiendrait d'imposer celui qui vous paraît le plus urgent en posant comme règle absolue l'apolitisme le plus absolu. Tant qu'un sujet n'aurait pas été entièrement débattu et des conclusions utiles tirées on ne passerait pas au sujet suivant.

Dans l'attente de vous lire...

B.Kurdjian

(1) Un tel centre avait été créé avant la guerre de 39-40 par le Commandant Zadig Khanzadian. Malheureusement la guerre a mis fin à l'activité de ce centre.

Une suggestion qui se situe sur l'axe de la ligne de conduite de

notre mensuel (voir nos premiers numéros dans leurs appels aux lecteurs). C'est la raison principale de notre engagement volontaire et bénévole au service de la défense de notre identité ethnique et culturelle. Aussi votre lettre ne peut que nous pousser à persévérer dans notre action difficile (o combien) et serions très heureux si dans votre entourage vous aviez la possibilité d'inciter le plus grand nombre de nos compatriotes (jeunes et moins jeunes) à s'intéresser à cette ou (notre) proposition.

A propos du livre : «ETRANGE CAUCASE»

Quel titre attrayant pour un arménien curieux, mais aussi quelle déception lorsqu'au premier coup d'œil sur la carte du Caucase placée en page de garde on découvre : La Georgie, le Daghestan, l'Azerbaïdjan, etc... mais on cherche en vain l'Arménie, rien à sa place, un vide...

A la lecture des quelques 250 pages que comporte ce «chef d'œuvre» la déception se transforme en pure indignation car on trouve décrits en long et en large les mœurs et les coutumes des diverses peuplades du Caucase : Tcherkesses, Khesvours, Souanetes, Abkhazes, Tchetchenes, etc... mais sur les Arméniens pour ainsi dire pas un mot sauf de ci de là quelques allusions aux marchands et artisans arméniens. Est-ce parce que les arméniens n'ayant pas été un peuple de pillards et de bandits ne méritaient pas qu'on parle d'eux ? Pourtant tout un chapitre est réservé à Bakou à la passion de l'Iman Hussein célébrée chaque année par les musulmans chiïtes etc.. et de longs chapitres vantent les mérites des géorgiens sur lesquels l'auteur ne tarit pas d'éloges c'est ainsi qu'on peut lire (page 88-89)... Après l'annexion de la Georgie par Alexandre 1er en 1801, ... de nombreux géorgiens bien nés furent envoyés à Moscou... la plupart de ces jeunes gens devinrent d'excellents officiers supérieurs, l'on connaît la hardiesse du prince Bagration...

...Après la Georgie ce fut au tour des autres régions du Caucase de donner des Officiers à la Russie,

Pour que notre mensuel ait sa raison d'exister comme tribune d'accès libre aux mouvements et échanges d'idées, nous devons nous rassembler pour le fortifier et le hisser au dessus de toutes passions politiques, politico-religieuses ou politico-culturelles.

Sans ce rassemblement notre communauté se laissera entraînée vers la médiocrité ferment de toute désintégration.

Le monde n'a jamais aimé le faible que pour l'exploiter.

les Chervachidzé qui régnaient sur l'Abkhazie, les Toumanoff de la Karabardie et d'autres princes Ossetes.

(A propos Bagration lui-même n'était-il pas un descendant des Bagratouni arméniens ?)

Quoiqu'il en soit aucune mention n'est faite des généraux arméniens de l'Armée Russe, par exemple : le Général Madatov (Madatian) qui à la tête de sa formation dans les Armées de Koutouzov a participé à la défaite des soldats de Napoléon et qui plus tard s'est distingué en même temps d'ailleurs que le Général Beybouton, autre Général arménien, dans la guerre de 1826-1828 pour la libération d'une partie du Caucase de la tyrannie perse. Les généraux arméniens : Loris Melikov, Lazarev, Ter-Ghougassov, Alkhazov, Chelkovnikov, qui pendant la guerre de 1877-1878 remportèrent d'éclatantes victoires sur les turcs pour la plus grande gloire des armées russes. (voir les mémoires du Maréchal Bagramian).

Et enfin en parlant du transfert des Tcherkesses dans les provinces de l'Anatolie, transfert organisé par le gouvernement turc pour contre-balancer la population arménienne de ces provinces, l'auteur situe la ville de Bitlis «dans le Kurdistan»!

Après tant de bévues qui ne peuvent pas ne pas être volontaires, vous devez être impatients de connaître le nom de l'auteur de cet «Etrange Caucase» et bien ne cherchez pas il s'appelle Alexandre Grigorianz.

Etrange, n'est-ce pas !

B.KURDJIAN - PARIS

*Listes
de
Mariage*

LISTES DE NAISSANCE

**Un chèque cadeau de 5% du
montant total des achats de la
liste sera offert aux Jeunes Mariés
(valeur en marchandise)**

**ainsi qu'une carte de fidélité leur
permettant de bénéficier d'un
escompte sur leurs achats au
MAGASIN GENERAL pendant
un an**

**Nos hôtesse
sont à votre disposition au 2^e étage
Tél. (91) 33.92.75**

fermé le lundi

magasin general
rue saint ferréol marseille

Meubles Ghazarian

Salon Régence Louis XV



4000^{m²} de mobiliers présentés en ambiance

Visitez
une des plus belles
expositions de France

Z.I. Vitrolles tel. (42)89.27.47 (OUVERT LE DIMANCHE APRES-MIDI)

Fonds A.R.A.M